



NE VOUS EN FAITES PAS, ÇA VA MAL SE PASSER

THINK BEFORE LOADING

ISBN : 978-2-9591975-0-5  
Dépôt légal : février 2024.

Loria - UMR 7503  
Campus scientifique  
54506 Vandœuvre-lès-Nancy

<https://www.loria.fr>

# SOMMAIRE

Avant-propos.	02
L'équipe organisatrice.	04
Les autrices - auteurs.	05
La formation doctorale.	06
Think before loading.	08
iZlife.	11
Pense-m'en.	17
Captch'You.	41
État de l'art.	51
La science oubliée.	65
Le fiasco de Theseus.	76
Remerciements.	80

Retrouvez les nouvelles et leurs versions anglaises  
(et espagnole pour « La science oubliée ») en ligne :

<https://thinkbeforeloading.loria.fr>



# AVANT-PROPOS

Ne vous en faites pas, ça va mal se passer

Vous trouverez dans ce recueil six nouvelles, en trois langues (2 en français, 3 en anglais, 1 en espagnol), ici en français, écrites par 23 doctorant·e·s en informatique de l'Université de Lorraine, dans le cadre d'un marathon d'écriture de deux jours, début novembre 2022.

Ce marathon d'écriture était un pari, pas complètement fou, car tissé de fils déjà éprouvés : les DIY (Do It Yourself) que j'utilise dans le cadre de mes cours sur l'éthique depuis 2017 et les ateliers Recoding Black Mirror, co-organisés par Mathieu d'Aquin de 2017 à 2019.

Plutôt que de faire un cours théorique sur l'éthique de l'IA, nous avons proposé une approche par la pratique de l'imaginaire. L'écriture créative pousse en effet à dérouler l'histoire jusqu'au bout, à développer les personnages, qui ne sont plus alors de simples chiffres, des abstractions, mais des êtres sensibles.

Isabelle Stengers, philosophe des sciences, a dit lors d'un entretien à Médiapart en février 2023 : « Ce n'est pas de savoir dont ils manquent, c'est d'imagination. » (<https://www.mediapart.fr/journal/culture-et-idees/030223/faut-il-arreter-la-recherche>). Ce marathon d'écriture nous a démontré que rien n'est plus faux concernant les jeunes chercheur·se·s. Ce dont ils manquent, c'est d'espaces pour exprimer leur imaginaire et c'est à nous, enseignants, de les créer.

L'équipe organisatrice (Aurore Coince, Mathieu d'Aquin, Maxime Amblard, Marc Anderson et moi-même) a beaucoup travaillé sur le dispositif, qui a fonctionné au-delà de nos espérances. Celui-ci est centré sur un lieu, si possible un peu isolé, en tous cas éloigné des laboratoires des doctorant·e·s. Ce lieu doit être agréable, suffisamment grand pour accueillir tout le monde en session plénière et découpable en plusieurs espaces, pour le travail en équipes. Il doit permettre également d'y prendre les déjeuners et les pauses café. Le Château du Montet, site de l'Université de Lorraine, était parfait pour cela, avec une très belle salle au rez-de-chaussée, attenante à un espace détente, et de petites pièces isolées les unes des autres au dernier étage, équipées de tableaux blancs.

Nous avons fourni aux équipes des post-it de couleurs, des feutres et du papier. Nous avons également créé un dépôt Git pour y héberger les créations.

Voilà pour l'esprit.

Pour le corps, nous avons prévu des boissons chaudes et demandé aux participant·e·s d'apporter des gâteaux faits maison. Chacun pouvait descendre refaire le plein n'importe quand pendant la journée, s'installer sur un canapé et discuter avec nous. Ainsi, tout était centralisé dans un même espace chaleureux, un peu isolé du monde habituel, limitant les tentations de dispersion et favorisant les interactions.

Les interventions théoriques ont été limitées au minimum et ont eu lieu en début de matinée, le premier jour. Après une courte introduction sur le déroulé des deux jours, j'ai survolé en 30 minutes les bases philosophiques de l'éthique, puis Sarah Carter a présenté un cas d'étude (30 minutes) et Ilaria Tiddi a parlé de l'expérience Re-coding Black Mirror (30 minutes). Pendant la pause café qui a suivi, les participant·e·s se sont réparti·e·s en groupes et se sont ensuite installé·e·s dans leur pièce. Iels ont choisi leur sujet (nous en avons de prévu en cas de panne d'inspiration, mais ils n'ont pas servi) et l'ont annoncé à tout le monde avant le déjeuner. L'après-midi du premier jour a consisté en la construction du scénario éthique. Nous étions disponibles en cas de question et passions régulièrement dans les groupes, pour les pousser à creuser les sujets ou tout simplement les encourager.

Le lendemain, Diane Ranville, formatrice en écriture créative, est intervenue pendant une heure pour leur donner les outils nécessaires à leur production et le reste de la journée a été consacré à l'écriture. L'aide de Diane a été précieuse tout au long de la formation, pour débloquer certaines situations narratives et donner confiance aux doctorant·e·s.

Enfin, en fin de journée, le deuxième jour, chaque groupe a présenté sa création à tout le monde, soit en la lisant intégralement, soit en se limitant au début, pendant 10 minutes. Ce fut un très beau moment, émouvant et très bienveillant. Nous avons tou·te·s été surpris·es de la qualité et de la variété des productions, qui sont non seulement de véritables pépites de réflexion éthique, mais surtout de très belles et étonnantes histoires.

Les retours des doctorant·e·s ont été unanimement positifs, iels ont visiblement apprécié ces deux jours et l'écriture créative leur a permis de rendre les questions éthiques plus vivantes et de les approfondir. Plus important encore, iels sont fier·e·s de leurs productions, qu'iels partagent ici avec vous avec enthousiasme, en espérant que vous prendrez autant de plaisir à les lire qu'iels en ont pris à les écrire et nous à les voir éclore.

**Karèn Fort**  
Maîtresse de conférences Sorbonne Université,  
chercheuse dans l'équipe Sémagramme du Loria  
(CNRS, Inria, Université de Lorraine).

# L'ÉQUIPE ORGANISATRICE

Karèn Fort



Maîtresse de conférences  
Sorbonne Université,  
chercheuse au Loria.

Maxime Amblard



Professeur  
Université de Lorraine - IDMC,  
chercheur au Loria.

Mathieu d'Aquin



Professeur  
Université de Lorraine - IDMC,  
chercheur au Loria.

Marc Anderson



Post-doctorant  
Université de Lorraine, Loria.

Sarah Carter



Chercheuse,  
Université de Galway, Irlande.

Ilaria Tiddi



Enseignante-chercheuse,  
Université Libre d'Amsterdam, Pays-Bas.

Diane Ranville



Scénariste  
The NEB Studio.

Aurore Coince



Cheffe de projet  
Université de Lorraine.

**Imad Assayakh**

Doctorant au LCOMS (Université de Lorraine).

**Melike Aydınlılar**

Doctorante au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

**Alaaeddine Chaoub**

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

**Hee-Soo Choi**

Doctorante à l'ATILF (CNRS, Université de Lorraine)  
et au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine)

**Guillaume Coiffier**

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

**Marie Cousin**

Doctorante au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

**Amandine Decker**

Doctorante au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

**Philippe Flores**

Doctorant au CRAN (CNRS, Université de Lorraine).

**Joannès Guichon**

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

**Kelvin Han**

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

**Nicolas Leutwyler**

Doctorant au CRAN (CNRS, Université de Lorraine).

**Florian Marchal-Bornert**

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

**Sewade Ogun**

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

**Pierre-Antoine Rault**

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

**Valentin D. Richard**

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

**Aman Sinha**

Doctorant à l'IECL (CNRS, Université de Lorraine).

**William Soto**

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

**Céline Treuillier**

Doctorante au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

**Priyansh Trivedi**

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

**Athénaïs Vaginay**

Doctorante au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

**Leo Valque**

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

**Diego Vega**

Doctorant au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

**Aya Yaacoub**

Doctorante au Loria (CNRS, Inria, Université de Lorraine).

# LA FORMATION

ÉTHIQUE DANS LES SCIENCES INFORMATIQUES : ÉCRIREZ VOTRE DYSTOPIE.

Créer un espace de réflexion et d'échanges pour explorer ensemble les problématiques d'éthique de la recherche à travers la science-fiction.



Deux journées entre théorie et pratique, réflexion et créativité.



## INTRODUCTION

- Bases philosophiques - Karën Fort
- Étude de cas - Sarah Carter
- Le rôle de la science-fiction et de la dystopie pour penser aux questions éthiques - Ilaria Tiddi



## ACTIVITÉS PRATIQUES

- Création des équipes
- Discussions sur les sujets de recherche et leurs questions éthiques potentielles.







## ACTIVITÉS PRATIQUES

Réflexions sur les questions éthiques.

Préparation du scénario de l'histoire choisie.



## CRÉATION DES NOUVELLES DYSTOPIQUES

Échanges avec une écrivaine professionnelle (Diane Ranville).



- Thématique.
- Débat moral.
- Personnages.
- Rebondissements.
- Structure narrative.



## PARTAGE DES RÉCITS AVEC L'ENSEMBLE DU GROUPE



# THINK BEFORE LOADING

NE VOUS EN FAITES PAS, ÇA VA MAL SE PASSER.



## *izLife*

Imad Assayakh, Joannès Guichon,  
Pierre-Antoine Rault, Céline Treuillier



## *Pense-m'en*

Hee-Soo Choi, Marie Cousin,  
Amandine Decker, Valentin D. Richard



## *Captch'You*

Melike Aydınlar, Alaaeddine Chaoub,  
Kelvin Han, Florian Marchal-Bornert



## *État de l'art*

Guillaume Coiffier, Sewade Ogun,  
Leo Valque, Priyansh Trivedi



## *La science oubliée*

Diego Vega, William Soto, Nicolas Leutwyler



## *Theseus Wreck*

Athénaïs Vaginay, Aya Yaacoub,  
Philippe Flores, Aman Sinha

IZLIFE



Imad Assayakh  
Joannès Guichon  
Pierre-Antoine Rault  
Céline Treuillier



*Ces types d'histoires appartenaient au passé,  
du temps où les meurtres et quiproquos étaient encore concevables.  
Les lentilles avaient prédit les meilleurs choix,  
et ceux-ci n'en faisaient décidément pas partie.*





Sans ses lentilles, Paul voyait la ville avec un regard neuf. Plus qu'adapter ses yeux au soleil en enlevant des lunettes, retirer les hologrammes partout là où son regard se posait laissait l'impression d'une ville brute, mise à nu. La chaleur d'une réalité mixte qui se superposait normalement à la sienne laissait une ville froide. Seul restait un vieil écran publicitaire vantant le nouveau paquet de fonctionnalités iZLife. Ce système de suggestions était justement celui qui faisait fonctionner ses lentilles, du moins quand elles étaient activées. Virtuellement toute la ville utilisait ce système, et pourtant personne ou presque n'y faisait plus attention. Bien sûr, ce n'étaient pas que les publicités holographiques. Sa présence subtile suggérait des réponses à nos discussions, des plats adaptés selon différents régimes, des mouvements à faire pour maîtriser un sport ou manipuler un outil, jusqu'aux vêtements à choisir pour inciter son patron à vous donner une promotion. Du moins, c'est l'argument de vente de cette extension.



Chaque situation a son extension à télécharger - mais surtout à acheter - pour s'y adapter mieux que les autres. Un paquet comportemental qui reconnaît les situations que vos yeux voient, et vous propose les meilleures options. Qui le refuserait pour se former instantanément à un job, ou connaître toute l'histoire d'une ville à la vue de ses bâtiments ? Mais Paul avait une envie que même les lentilles ne pouvaient satisfaire seules : une histoire à écrire. Conteur d'histoires audio, il devait raconter la ville non pas fourmillant de vies optimisées, mais celle d'un passé longtemps

oublié, où ses habitants vivaient forcément un peu moins éclairés. Thriller ou comédie romantique, il ne s'était pas décidé sur le genre. Ces types d'histoires appartenaient au passé, du temps où les meurtres et quiproquos étaient encore concevables. Les lentilles avaient prédit les meilleurs choix, et ceux-ci n'en faisaient décidément pas partie.

Mais si imparfaite qu'était la société du passé, elle devait enseigner le bien et le mal, non ? Ses recherches indiquaient un lieu dédié à cet apprentissage rendu révolu par les choix omniprésents des lentilles. Une « école ». Mais comment apprenaient-ils ? Et était-ce assez pour toute une vie ? Paul était perplexe. Seul visiter l'un de ces lieux désormais aban-

Paul, 23 ans

- Écrivain
- Utilisateur quotidien de la version basique d'iZLife.
- Désactive ses lentilles pour voir la vie telle qu'elle était dans l'ancien monde.

donnés lui permettrait de lever le voile de ce mystère. Justement, c'était son but aujourd'hui, mais le destin en décida autrement.

La rame de métro qui devait justement le mener à cette « école » arrivait dans la gare pour le prendre quand l'impensable se produisit. Un cri. Un bruit strident de freins, et l'effroi. Quelqu'un venait d'être poussé sous les rails, et Paul avait tout vu. Peut-être tenait-il un thriller, pensa-t-il dans un sursaut de professionnalisme. Mais non bon sang ! Comment quelqu'un pouvait-il encore tuer quand les choix d'une vie convergent tous vers une vie meilleure avec iZLife ? Sûrement le tueur faisait partie des « sans vue », ces rares technophobes qui vivaient à l'ancienne. Paul se retourna, eut le temps d'apercevoir les lentilles brillantes, activées, du meurtrier avant de prendre un coup au visage. Trou noir.



Lorsqu'il rouvrit les yeux, sa vision à nouveau agrémentée d'hologrammes multiples, Paul aperçut un visage inconnu. Seul témoin de la scène morbide à laquelle il avait assisté, un responsable iZLife était déjà présent pour l'interroger.

« Je suis Agatha », dit-elle avec un sourire empli de bienveillance. « Comment vous-êtes vous retrouvé sur la scène du crime, Paul ? »

Plus désespérées que lui, ses lentilles restaient muettes. Paul prit conscience de la gravité de la situation et répondit seul. Une gageure dans ce monde, mais ce n'était pas tous les jours qu'on assistait à un meurtre. Agatha haussa un sourcil, visiblement surprise. Jamais, dans le monde régi par la technologie dans lequel ils vivaient, Paul et Agatha n'auraient été amenés à se rencontrer. Lui, simple écrivain d'histoires audio, elle,

Agatha, 47 ans

- Développeuse principale d'iZlife
- Utilisatrice d'iZlife en mode option complet.



enquêteuse pour lever le voile sur les causes de pareilles tragédies - ou du moins c'est ce qu'elle disait. Ses questions fines témoignaient d'une personne équipée des lentilles les plus pointues, et ses paquets conversationnels plus qu'onéreux, d'une appartenance à la haute société.

Ses questions se faisaient plus personnelles, et dépassaient le cadre de la scène de crime. « Avez-vous déjà eu envie de tuer, Paul ? »

La question le prit de court. Mais surtout, la réponse lui glaçait le sang. Peut-être avait-il trop plongé dans l'histoire de ses propres person-nages ? Peut-être le soupçonnait-on ?

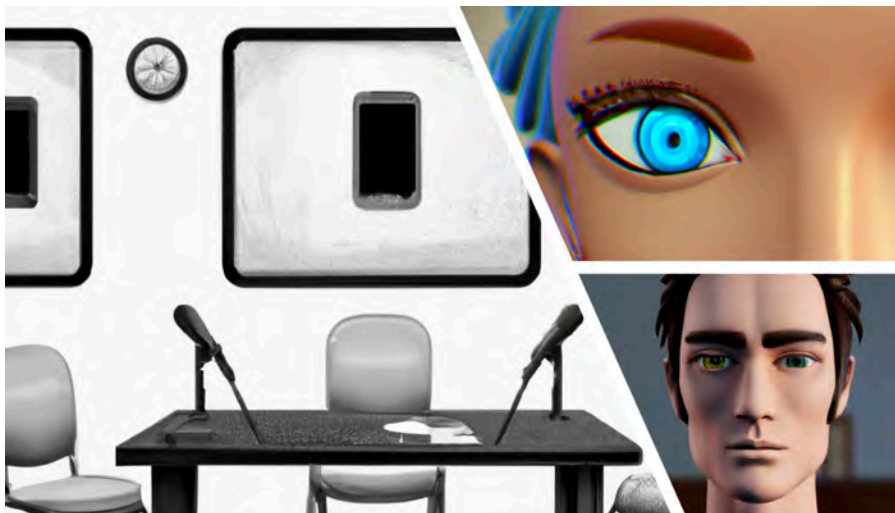
Contre toute attente, Agatha sourit en réponse à son silence :

- Je vous rassure, je ne suis pas de la police. Mais vous, vous n'êtes pas comme les autres.

- Que... que voulez-vous dire ?

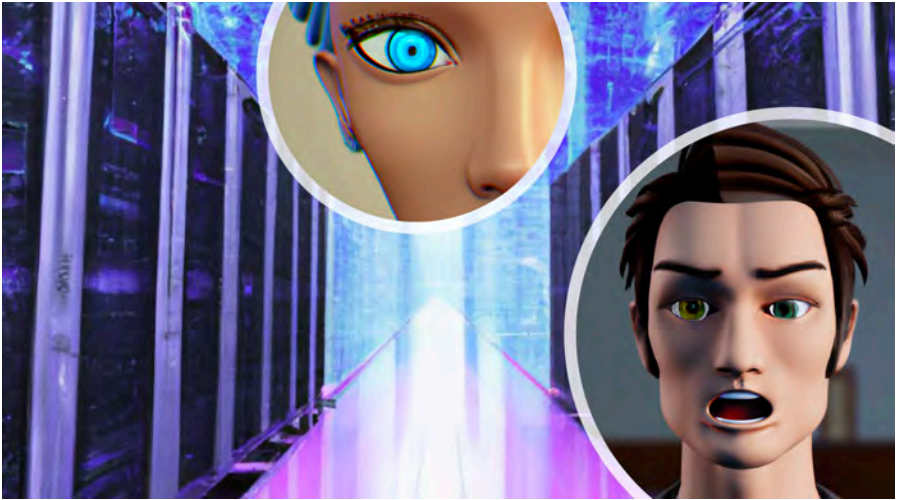
- Vous-êtes vous déjà demandé ce qui vous pousse à choisir ? Ce qui fait de vous ce que vous êtes ? Ce frisson d'attendre la réponse à chaque question ?

Agatha n'était pas qu'un nom, et ses mots n'étaient pas qu'une vague maïeutique. Derrière, elle exposait à Paul un projet, une motivation qui re-



mettait en question l'outil avec lequel ils vivaient depuis des années. Bien qu'au cœur du développement d'iZlife, Agatha avait la ferme ambition de rendre cet outil accessible à tous, de le rendre équitable : plus de différences, un accès libre aux ressources, une utilisation unifiée. Tel était son vœu. Mais comment permettre une telle révolution dans un monde devenu si dépendant de cette extension de la réalité ?

Une seule solution imaginable : accéder aux données sur lesquelles reposait le système de suggestion. L'ouvrir à tous, dans son intégralité, et leur faire prendre conscience de ses effets délétères comme de son bon usage. Mais pareil changement n'était pas à la portée de tous. Agatha avait beau être privilégiée, elle n'en restait pas moins seule. Une solution politique aurait été possible si elle ne se faisait pas déjà par l'entremise de choix optimaux. Il lui fallait des alliés plus libres, et Paul sortait du moule. Ne restait qu'à trouver le mouton noir. Quelques mois plus tard, elle trouvait Paul, et peut-être d'autres. Sûrement d'autres. Paul ne connaissait pas tout du plan d'Agatha. Il savait juste qu'ils n'étaient probablement plus seuls.



Cette société qui lui paraissait aller de soi lui donnait désormais le vertige. Ce n'est qu'en mettant les pieds dans le datacenter que ce sentiment s'estompa. Il savait qu'il faisait quelque chose de juste. Peut-être était-ce l'aboutissement de tant de réflexions qui lui étaient auparavant inconnues ? Peut-être était-ce l'autonomie retrouvée des mois passés, petite victoire sur un système qui nous gouverne sans transparence, sans gouvernance. Cependant, bien qu'engagé aux côtés d'Agatha et décidé à parvenir à ses fins, Paul ne perdait pas de vue son objectif : décrire le monde du passé, dépourvu de toute technologie. Ses réflexions lui permettaient de se



questionner sur divers points : comment les individus se souvenaient-ils de toutes les informations quotidiennes ? Sans GPS, comment se rendaient-ils d'un point A à un point B ? Que devenaient-ils en cas de mauvais choix ? Qui était responsable ? Qui leur dictait ce qu'ils devaient faire ? Toutes ces questions, il les avaient enregistrées dans un coin de sa tête.

Face à l'outil qui leur permettait, à Agatha et lui, de mettre un point final à l'aventure qu'ils avaient entreprise des mois auparavant, Paul fut pris d'un doute : fallait-il libérer l'outil ou le faire disparaître à jamais ?

Deux possibilités, l'une pour mettre fin à iZlife et l'autre pour le rendre accessible à tout le monde : Agatha et Paul avaient deux scénarios en tête pourtant issus des mêmes discussions, des mêmes envies. La liberté, le progrès, le confort... une vision ravissante d'une vie équitable dans les yeux d'Agatha. Tandis que Paul se sentait responsable de raviver une vie libre de tout outil informatique, indépendante et plus humaine.

Y avait-il seulement un choix optimal ?



PENSE-M'EN



Hee-Soo Choi  
Marie Cousin  
Amandine Decker  
Valentin D. Richard



*Cette technologie va disrupter  
le lourd schéma de l'administration sanitaire.  
Plus besoin d'attendre des mois pour obtenir une place chez le psy.  
Accédez dès maintenant à votre bilan mental.*



## Remerciements

Nous tenons tout particulièrement à remercier les organisatrices et organisateurs de la formation doctorale "Ethics in Computer-Science : Write your dystopia" pour leur encadrement, leur patience et leur disponibilité, ainsi que pour leurs explications et pour le cadre propice aux échanges qu'ils ont créés.

Nous remercions en particulier Aurore Coince, Karën Fort, Maxime Amblard, Marc Anderson et Mathieu d'Aquin, sans oublier Sarah Carter, Diane Ranville et Ilaria Tiddi.

Nous adressons également nos remerciements à toutes et tous les participants, sans qui cette formation n'aurait pas été aussi sympathique, intéressante et conviviale.

## À l'attention des lectrices et lecteurs

Ce récit a été co-écrit dans le cadre de la formation doctorale « Ethics in Computer-Science : Write your dystopia », qui avait pour but de nous faire réfléchir par groupes de quatre sur des thématiques liées à l'éthique dans la recherche.

Toute ressemblance avec des personnes, entités, ou situations existantes ou ayant existé est purement fortuite. De plus, le scénario décrit ici n'est que le fruit de notre imagination et ne se veut en aucun cas à valeur prophétique.

Bonne lecture, les auteurs.



*Pardon Yasmine - cette ressemblance n'est pas fortuite  
(promis c'est la seule) - et merci :-)*

Transcription du SAMx Talk Saclay du 17 octobre 2028

**Thomas Lefort présente**

**« Pense-m'en, renouveler le diagnostic psychologique »**

*[Sur le grand écran, le visage d'une jeune femme devant un médecin est affichée.]*

Voici Sarah. Sarah a passé 5 ans de sa vie à chercher un spécialiste capable de comprendre ses problèmes. 5 ans à essayer de trouver ce qui provoquait ses symptômes. Personne n'a su la guider.

Aujourd'hui, cette situation est finie. Sarah est schizo-phrène. La schizo-phrénie s'exprime de manière très différente chez les personnes. Et malheureusement, beaucoup de praticiens ne sont pas capables de diagnostiquer correctement cette maladie. C'est pourquoi nous avons développé une application qui a pour objectif d'aider les psychiatres à identifier les indices précurseurs de troubles mentaux. Cette application s'appelle Pense-m'en.

Pense-m'en est basée sur les travaux avant-gardistes de la chercheuse Caroline Nasser. Pendant plus de dix ans, elle a fait avancer la connaissance sur la capacité à diagnostiquer précocement les maladies psychiques en étudiant la manière dont les patients parlent. Nous avons collaboré ensemble pour développer le projet et pouvoir effectuer les observations directement à partir de l'oral.

Aujourd'hui, après une levée de fond record de 45 millions d'euros, nous sommes fiers de vous présenter notre produit.

*[On voit sur l'écran plusieurs logos, dont celui de quelques mutuelles et le label d'investissement de l'État français.]*

L'application Pense-m'en a été testée avec des psychiatres. Les retours sont excellents. Nous avons pu identifier de nombreux cas qui se sont confirmés par la suite, dont celui de Sarah. Depuis 2 mois, Sarah a commencé à suivre un traitement spécialisé et peut enfin profiter de la vie.

## **Discussion entre Caroline Nasser et le docteur Schevrau, psychiatre à la tête du service de psychiatrie du CHRU de Grenoble.**

**Lundi 4 décembre 2028**

*La discussion a lieu au CHRU de Grenoble, dans le bureau du Dr. Schevrau.*

Caroline : Bonjour Docteur Schevrau.

Shevrau : Bonjour Madame Nasser, c'est un plaisir de vous rencontrer. Asseyez-vous je vous en prie.

C : Je vous remercie pour votre investissement dans le test de Pense-m'en. Les retours de votre service nous seront très utiles afin de voir comment une utilisation à plus grande échelle est possible.

S : Justement, à ce propos. Notre service est très content de pouvoir utiliser Pense-m'en. L'application nous aide vraiment à accélérer la détection des maladies et problèmes mentaux que nos patients pourraient avoir.

C : Vous m'en voyez ravie.

S : Cependant, on a constaté un problème récemment.

C : Comment ça ?

S : Comme vous le savez, les docteurs de notre service utilisent cette application sur leurs téléphones professionnels afin d'enregistrer les conversations qu'ils ont avec les différents patients. L'application nous fournit des statistiques, sur la conformité des relations du discours et les disfluences. Et ces statistiques peuvent mettre en lumière et indiquer un diagnostic plutôt qu'un autre.

C : Oui ?

S : Eh bien, on a demandé à nos internes de vérifier certains parcours de patients manuellement, pour pouvoir mieux estimer si l'application est effectivement une aide utile, ou une perte de temps.

C : Oui, on en avait déjà parlé, mais où est le problème ? J'avais l'impression que vous sembliez satisfait quand on s'est appelés mardi dernier.

S : Oui, on est tout à fait satisfaits. Elle nous fait gagner un temps considérable. Seulement, il semblerait que certains médecins de l'équipe aient fait trop confiance à l'application, et aient posé un diagnostic trop hâtif.

C : Trop hâtif ?

S : Oui, voyez-vous, l'application donne les premières statistiques dès le premier rendez-vous. Or les pathologies mentales sont complexes, un seul entretien ne suffit pas... Mais certains de mes confrères sont partis sur la piste donnée par l'application sans même chercher à creuser le passif du patient. Ils ont trop confiance en Pense-m'en. Et puis, vous savez, avec le rythme des journées en hôpital, les patients qui se succèdent, et la fatigue qui s'accumule... eh bien... disons que tomber dans la facilité est malheu-

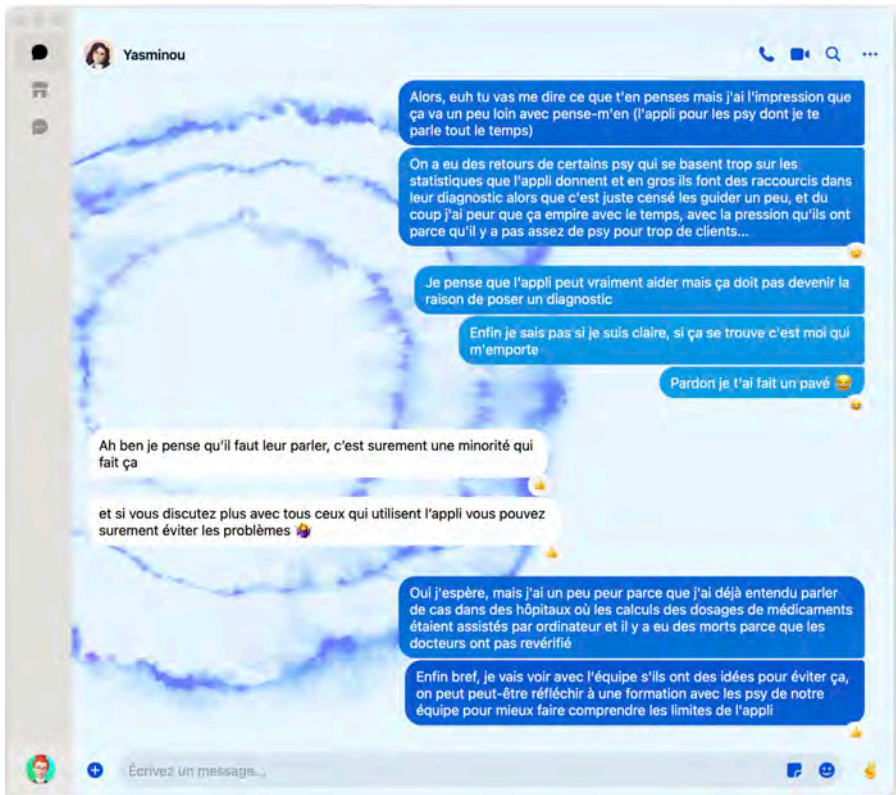
reusement fréquent... Vous voyez ce que je veux dire ?

C : Oui... non... Enfin l'application n'est pas un médecin, elle ne peut pas diagnostiquer à elle toute seule. J'entends ce que vous me dites. Bon, je vais voir ce que je peux faire.

S : D'accord, merci beaucoup ! Et merci d'être venue ! Toute mon équipe est ravie de Pense-m'en, et nous avons hâte de voir la suite de cette application !

C : Mais de rien, merci de votre retour. À bientôt.

## Jeudi 7 décembre



De : direction@pensemén.com

Objet : [Urgent] Recommandations d'utilisation de l'application Pense-m'en

Date : 8 novembre 2022 à 10:58

À : tous.psychiatre@pensemén.com

---

À l'attention de tous les praticien·ne·s,

Nous avons le plaisir de vous compter parmi nos utilisateur·rice·s de Pense-m'en et nous espérons que vous en êtes satisfait·e·s.

Nous souhaitons toutefois insister sur le fait que Pense-m'en reste un outil d'aide au diagnostic et ne suffit pas à lui seul. En effet, suite à des retours de confrères et consœurs, nous avons été avertis de diagnostics hâtifs basés uniquement sur les statistiques de Pense-m'en.

Afin d'éviter toute récurrence, nous vous prions d'assister à une formation encadrée par les psychiatres de notre équipe qui vous expliqueront comment utiliser l'application mais également ses limites.

[La suite du mail aborde les modalités de la formation.]

Bien cordialement,  
Toute l'équipe Pense-m'en.

## Réunion d'équipe chez Pense-m'en. Lundi 3 septembre 2029, 8 heures.

*Thomas arrive à 8h06*

- **Thomas** : Bonjour bonjour. Ça va ? Bon, pas d'temps à perdre. On a une rentrée à démarrer.

Marc, t'as tous les dossiers ?

- **Marc (trésorier et secrétaire général)** : Oui, tout est en ordre. Les derniers prestataires viennent de signer.

- **T** : Nickel. Alors. Déjà, merci à tout le monde pour l'année qui vient d'se passer. Un an après le SAM Talk, les ventes ont explosé.

- **M** : Oui, c'était incroyable. Le marché a flambé pour nous. Les médias s'en sont bien emparés.

Quelle aubaine !

- **T** : Bravo à tous.

- **M** : La formation des psychiatres à l'appli, on a aussi eu des bons feedbacks de ça.

- **T** : Super. Du coup, il est temps d'aborder le futur de notre entreprise.

- **Caroline** : Attends Thomas. Est-ce qu'on peut passer un peu plus de temps sur les retours des psychiatres ? Y'avait des remarques très intéressantes pour tout l'monde.

- **Thomas** : On n'a pas trop l'temps, là, Caro. Mais écoute, tu m'fais un rapport, j'lis ça en fin d'semaine, et on règle ça rapidement.

*Caroline soupire.*

- **T** : Grande nouvelle, on étend l'marché. On a bien vu l'impact que notre solution peut avoir sur les gens, à quel point on aide ces personnes à reprendre en main leur vie. Et je pense sincèrement qu'on peut aller encore plus loin. Que chacun puisse avoir accès à cet accompagnement. Des acteurs du marché engagés pour la santé publique nous ont contactés. Et nous sommes fiers de vous annoncer aujourd'hui que nous allons collaborer avec eux pour promouvoir la visibilisation sociale des troubles mentaux et leur prise en charge.

*Marc présente quelques transparents sur l'apport économique des contrats fraîchement signés. Le dernier transparent laisse apparaître les logos de grandes mutuelles françaises. Larges applaudissements.*

- **C** : Donc si j'ai bien compris, on a signé ces contrats avec des mutuelles. T'aurais pu nous en parler d'abord, peut-être. Et surtout, je suis pas sûre de comprendre. C'est les praticiens affiliés à ces mutuelles qui vont recevoir l'application ?



- T : L'idée c'est surtout qu'les clients puissent avoir l'application directement. Démocratiser l'accès à la santé, toussa toussa.
- C : Mais, mais les gens n'ont pas les compétences pour se diagnostiquer eux-mêmes.
- T : Du calme, Caro. Ce s'ra quand même aux psychiatres de dire le dernier mot. Faut garder en tête que c'est qu'un premier pas. Bon. Écoute, il est déjà 9 h 09, j'dois aller déployer l'appli à la MNGE ce midi. Le plus simple, c'est qu'tu passes dans mon bureau, disons vendredi. Et on en parle autour d'un café, hein. Allez, à plus.

# LE 5 SEPTEMBRE 2029

## BULLETIN D'INFORMATION

Communiqué interne du groupe MNGE

### ACTUALITÉS IMPORTANTES

Pense-m'en :  
nouvelle aide  
au diagnostic - 1



### PENSE-M'EN : NOUVELLE AIDE AU DIAGNOSTIC, NOUVELLE ÈRE

#### Un Message du Directeur Général

Chers Collaboratrices et Collaborateurs,

La direction et moi-même avons le plaisir et l'honneur de vous annoncer que, comme beaucoup de nos concurrents, nous avons choisi d'utiliser l'application Pense-m'en.

Cette application a déjà fait ses preuves, et le service de psychiatrie du CHRU de Grenoble ne tarit pas d'éloges à ce sujet. Elle est d'une grande aide au diagnostic des pathologies mentales. En l'installant sur les téléphones cellulaires de chacun, comme l'a conseillé le gouvernement, ces pathologies pourraient être mieux détectées. Or, le bien-être de nos concitoyennes et concitoyens est notre source d'inspiration et notre motivation. C'est pour cela que nous proposons désormais Pense-m'en à nos adhérentes et adhérents.

Aussi, si chacun de nous installe Pense-m'en sur son téléphone, nous pourrions détecter les prémisses et les premiers signes de pathologies mentales.



En effet, une notification de Pense-m'en suffira pour indiquer que nous présentons des écarts par rapport à la norme, écarts pouvant être des signes annonciateurs de pathologies mentales. Grâce à cette notification, des années d'errance médicales, de dépenses superflues, et d'énergie dépensée inutilement pourraient être évitées.

C'est pour cela que nous proposons désormais Pense-m'en à nos adhérentes et adhérents.

De plus, la direction générale, le conseil d'administration et moi-même avons, avec l'accord de nos médecins partenaires, décidé de permettre à nos adhérentes et adhérents d'aller consulter directement une ou un psychiatre après la réception de cette notification, sans avoir besoin de passer par une ou un médecin généraliste. Nos adhérentes et adhérents seront remboursés de la même manière, et cela leur permettra de gagner du temps dans leurs démarches et leur facilitera l'accès aux soins. C'est pour cela que nous proposons désormais Pense-m'en à nos adhérentes et adhérents.

Chers Collaboratrices et Collaborateurs, aujourd'hui est un grand jour ; Pense-m'en est désormais proposée gratuitement à toutes nos adhérentes et adhérents. Nous envisageons la possibilité dans un futur plus ou moins proche de proposer une baisse des cotisations à celles et ceux qui auraient installé cette application.

Je vous remercie pour votre attention, et en profite pour vous inviter au pot de célébration de notre partenariat avec Pense-m'en, qui aura lieu le 10 septembre 2029, en salle de réception du bâtiment H, au siège de Paris.

Soyez assuré de mes sentiments les plus sincères,  
Amicalement vôtre,

Bertrand Laforêt,  
Directeur Général de la MNGE

*La santé de nos patients et leur bien-être  
est notre motivation.  
C'est ce que nous voulons prioriser.*



## Dans les locaux de Pense-m'en. Jeudi 6 septembre 2029

*Caroline toque à la porte du bureau de Thomas, dans les locaux de la start-up.*

- Thomas : Oui ? Entrez !

*Caroline entrebâille la porte et passe sa tête.*

- Caroline : Salut Tom, c'est moi.

- T : Ah Caro ! Qu'est-ce que j'peux faire pour toi ?

*Elle entre dans le bureau, et a l'air mal à l'aise, perturbée.*

- C : C'est par rapport à Pense-m'en et aux contrats avec les mutuelles.

*Thomas soupire.*

- T : Quoi encore ?

- C : C'est pas le but premier de l'appli ! Enfin, c'est une aide au diagnostic, pas une puce enregistreuse ! J'ai créé ce traitement des données pour aider les médecins, favoriser les bons diagnostics, améliorer les outils existants, pas pour espionner tout le monde !

- T : Mais qu'est-c'que tu m'chantes ? On n'espionne personne !

- C : Si les gens installent Pense-m'en sur leur téléphone, on viole la réglementation sur les données privées.

- T : Mais pas du tout ! On a bien fait attention à ça. Les données sont toutes anonymisées, la voix enregistrée est transcrite en texte et n'est pas conservée, seul le texte l'est, ces transcriptions sont protégées, et seul le psychiatre y a accès, et les clients donnent leur consentement... Il n'y a aucun problème là-dedans enfin ! On a tous des Aleksana ou Igloo foyer chez nous, et tout va très bien !

- C : Euh non, on n'a pas tous ça en tout cas pas moi, et rien ne va bien avec ces enceintes intelligentes qui t'enregistrent sans ton consentement...

- T : Oui, m'enfin là, ils donnent leur consentement en installant l'appli, donc il n'y a aucun souci.

- C : Ok...

- T : Bon, c'était tout ?

- C : Non, je t'ai dit, c'était pas le but premier.

- T : Oh Caro, mais tu t'inquiètes trop ! Notre but, c'est aider les gens à se faire diagnostiquer, permettre un meilleur accès aux soins, et permettre une prise en charge plus rapide. Certes c'est un grand changement, mais imagine seulement le nombre de personnes que l'on pourrait aider si tout

le monde télécharge *Pense-m'en*, et si on peut traiter toutes ces données ? Cela ferait des bien meilleurs résultats !

- C : Certes...

- T : *dans sa barbe*... et bien plus de profit !

- C : Quoi ?

- T : Rien rien, mais tu ne dois pas t'inquiéter. Je gère. C'est une révolution majeure, on va faire changer le monde ! Ton code va permettre d'aider tellement de gens tu t'rends compte ? L'histoire va ret'nir ton nom !

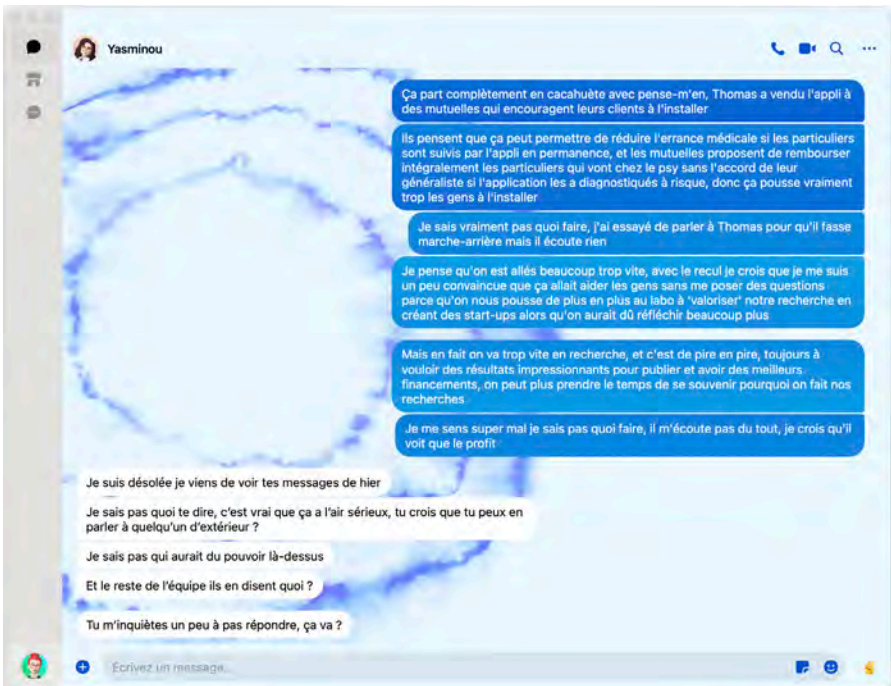
- C : Oui c'est vrai peut-être. T'as raison. Pardon de t'avoir embêté avec mon coup de stress.

- T : Mais t'inquiète ! Par contre j'ai une réu' dans 2 min, faut que j'te laisse.

- C : Ok, à plus !

*Caroline quitte le bureau, un peu rassurée.*

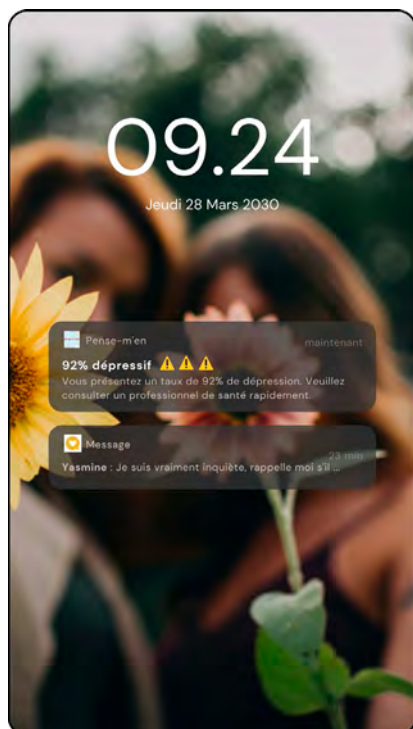
## Mardi 5 et mercredi 6 mars 2030.





Caroline : Mais qu'est-ce que c'est que ça encore ? Des nouvelles fonctionnalités ?

Caroline active la mise à jour. L'application commence à calculer quelque chose, puis affiche une deuxième notification.



Caroline : C'est pas possible ! Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

Caroline tente de contacter Thomas, qui ne répond pas à ses nombreux appels. Au bout d'un certain temps, Thomas la rappelle et lui annonce qu'elle est écartée du projet.



## **Transcription de la conférence de presse de Pense-m'en par Thomas Lefort du 3 avril 2030**

Chez Pense-m'en, nous avons à cœur la santé de nos proches. Nous avons observé à quel point la solution que nous proposons bénéficie au plus grand nombre en aidant les personnes à risque à être prises en charge précocement et obtenir un traitement adapté. Nous prenons le sujet des troubles psychiques très au sérieux et nous sommes conscients de l'importance de prodiguer à tout le monde l'accès égal aux soins. L'impact positif de Pense-m'en a été prouvé de multiples fois. Et nous considérons attentivement la responsabilité qui nous incombe de diffuser ce savoir.

C'est avec une grande émotion que je vous annonce aujourd'hui que Pense-m'en se renouvelle. L'équipe a évolué pour mieux cerner les enjeux actuels. Nous pouvons enfin vous proposer une mise à jour majeure : Pense-m'en 2.0. La nouveauté principale est l'ajout du diagnostic automatique. Les progrès exceptionnels en intelligence artificielle nous permettent d'identifier immédiatement toutes les particularités du langage spécifique aux pathologies mentales concernées. Cette technologie va disrupter le lourd schéma de l'administration sanitaire. Plus besoin d'attendre des mois pour obtenir une place chez le psy. Accédez dès maintenant à votre bilan mental.

*[La séance se poursuit sur une série de questions des journalistes sur les retombées économiques et l'ambition de l'entreprise.]*



**Seb**  
@s0240

Putain! Mon psy veut pas avancer mon rdv alors que j'suis à 96% sur pensem'en!!  
[#Pensem](#) [#SanteMentale](#) [#Depression](#)

18:10 · 7/02/31



**Cindy**  
@Bgeitedu54

g installé pensemen sa ma mis 80% de bipolarité!!! a tou ceux qui m'on jamais allé tous vous faire foutre! [#Bipolaire](#)  
[#Pensem](#)

10:27 · 23/03/31



**Alix Khammara**  
@KhammaKhamma

Mon pourcentage de TOC augmente et diminue tous les jours. J'ai l'impression de devoir faire tout le temps attention à la façon dont je parle pour pas sombrer.  
[#Pensem](#)

22:13 · 14/04/31



**Ipour6**  
@jesuisunecolac

Mais quel ramassi de merde cette appli ! J'ai un TDI avéré depuis 5 ans, mon système est hôte de 6 alters différents, je vous dis pas à quel point mon tel est perdu...bipolaire, schizophrène, j'ai tout eu ! [#Pensem](#) [#SanteMentale](#)  
[#AppliDeMerde](#)

09:02 - 17/06/31





**Suzanne**  
@Suz45

Heureusement que j'ai installé Pense-m'en à ma mère, on a pu lui détecter de l'anxiété chronique ! Installez-tous cette appli, ne sous-estimez pas la santé mentale ! [#Pensemen](#) [#SanteMentale](#)

19:27 · 17/08/31



**Pauline\_S**  
@Foupausrtn

Je suis la seule qui trouve Pense-m'en flipant ? On est en plein dans la privation de liberté individuelle ! On est écoutés H24 et les gens trouvent ça génial ! [#Pensemen](#) [#MondeDeFous](#)

17:14 · 12/09/31



**VincentT**  
@Vincs1rr

Ça fait 6 mois que mon psy me dit que je suis "déprimé" et non "dépressif" alors que j'ai tous les symptômes et que Pense-m'en me diagnostique dépressif à 90%...  
[#Pensemen](#)

22:53 · 29/11/31

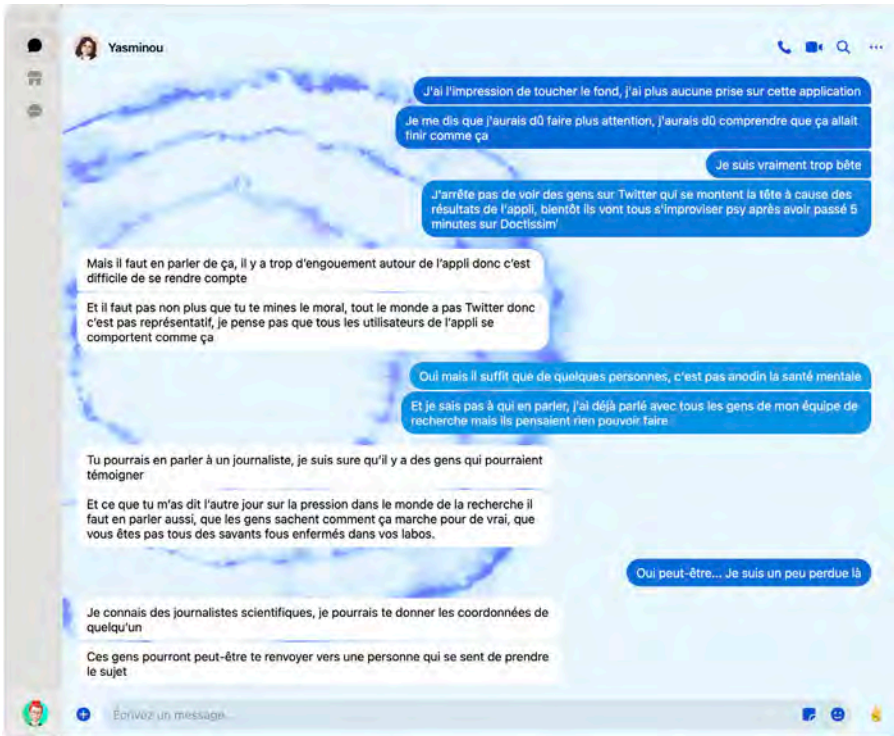


**Hichem Samati**  
@Hichmsmt

Ma mère m'a enregistré avec Pense-m'en sans m'en parlé. Elle s'inquiète car j'ai 15% de skizophrénie. mais je suis pas fou moi. Cest elle qu'est folle !!!

18:46 · 14/12/31

Mercredi 21 janvier 2032





# Mediabouts

---

VOL.VI...N°17

CAMILLE DEFORGE

3 JUIN 2032

---

## **Pense-m'en, le scandale de la santé mentale Par CAMILLE DEFORGE.**

---

Pense-m'en est une application développée par la start-up éponyme, dont le PDG est Thomas Lefort. Cette application, originellement destinée à des psychiatres uniquement, a été pensée comme une aide au diagnostic de pathologies mentales. Si seuls des professionnels l'utilisaient originellement, en octobre 2028, elle a été proposée au grand public en septembre 2029, avant de proposer des diagnostics de manière autonome en avril 2030. Aujourd'hui présente sur la majorité de nos téléphones mobiles, des centaines de données sont recueillies et traitées quotidiennement. Cependant, cette application pose de nombreux problèmes, notamment éthiques.

J'ai pu rencontrer Caroline Nasser, chercheuse en informatique à l'Université Grenoble-Méditerranée, qui a développé le modèle de traitement de texte utilisé au cœur de l'application, et a collaboré à la naissance de la start-up. La chercheuse témoigne que jamais son but n'a été d'induire en erreur les patients et médecins. Elle revient sur les événements qui ont mené à cette situation et lève le voile sur les nombreux problèmes de l'application.

### **UN DÉBUT POURTANT PROMETTEUR**

À son lancement, Pense-m'en rencontre un bon accueil de la part des psychiatres. Le Dr. Schevrau, à la tête du service de psychiatrie du CHRU de Grenoble, raconte avoir vécu les débuts de son utilisation comme une petite révolution dans le monde du diagnostic des maladies mentales. Là où il pouvait être difficile de se créer une bonne expérience des particularités langagières des personnes atteintes de schizophrénie auparavant, il est devenu soudainement très aisé de comparer un patient à des groupes de contrôle entiers. La méthode devenait plus rigoureuse, plus facile à mettre en place, et surtout plus accessible aux praticiens.

Les premiers retours mentionnent tout de même quelques utilisations abusives de l'application : certains psychiatres se reposaient trop sur les

comparaisons brutes, sans assez questionner les potentielles anomalies en amont. Ce léger incident, bien que très anticipateur du futur des événements, a été « réglé » (selon un communiqué de l'entreprise) en prodiguant une formation à l'interprétation des résultats par les praticiens.

Selon C. Nasser, le point de bascule a été la mise en vente de *Pense-m'en* à des mutuelles. Avec le recul, la chercheuse estime que cette stratégie, même si elle ouvrait l'outil à un plus grand nombre de personnes, relevait avant tout d'une stratégie commerciale de la part de la direction de la start-up. Elle se rappelle avoir soulevé les problèmes liés à l'utilisation de l'application par des particuliers à T. Lefort, sans l'impression d'avoir été écoutée. Malheureusement, elle a été écartée de l'entreprise peu de temps après avoir signalé ces soucis.

Après plusieurs années sans avoir de contrôle sur l'avancée fulgurante de *Pense-m'en* dans nos vies, C. Nasser accepte de nous aider à enquêter sur les dessous de ce programme censé aider notre santé mentale.

Le dossier met en lumière les choix moralement douteux des dirigeants de *Pense-m'en* et leur rôle dans la dégradation de notre relation à notre cerveau.

## **BEAUCOUP TROP DE MAUVAIS DIAGNOSTICS.**

Premièrement, des biais au niveau des données de comparaison induisent des risques de mauvais diagnostic. Le projet initial de C. Nasser était basé sur des entretiens avec des patients français atteints de pathologies mentales. L'algorithme est capable de comparer les caractéristiques du langage de ces patients qui diffèrent des caractéristiques de personnes saines.

Le problème a commencé à survenir lorsque la start-up a cherché à améliorer la performance de son outil en accumulant plus de données, pour faire de l'apprentissage machine. La chercheuse nous indique avoir été au courant de l'initiative d'aller enregistrer des patients francophones au Maghreb, dans le but d'avoir moins de restrictions administratives sur la récolte de données. Cependant, ces entretiens se sont avérés ne pas tous être des entretiens de patients atteints de maladies psychiques. En effet, C. Nasser a par la suite découvert que certaines familles algériennes envoyaient leur fils homosexuel en hôpital psychiatrique, car ces personnes « avaient un problème dans leur tête » selon leurs propos.

Suite à des échanges avec les responsables hospitaliers locaux, d'autres cas limites de ce genre (sélection douteuse des patients, entretiens effectués à la va-vite) sont aussi remontés. La mauvaise qualité de ces données entraîne inévitablement une mauvaise qualité des potentiels diagnostics, puisque la comparaison se fait face à des statistiques trompeuses. Par ailleurs, un manque de représentativité est à déplorer. L'étude ne réunit que

des jeunes hommes et femmes entre 18 et 36 ans. Les résultats sur les enfants et les personnes de 40 ans et plus sont donc très probablement erronés.

Toutes ces raisons créent des cas de personnes diagnostiquées malades à tort (appelées faux positifs), comme le cas de Jean dans le témoignage ci-dessous. Au-delà des nombreux problèmes techniques, ce sont ces personnes qui pâtissent concrètement de croire être atteinte d'un trouble mental. Cette situation peut accentuer leur détresse psychologique. Avec la diffusion massive de l'application, nous avons assisté à une vague de terreur, de paranoïa et de stigmatisation autour de la maladie mentale. Le comble pour une entreprise qui cherchait à aider la population à se sortir du trouble.

### **TÉMOIGNAGE DE JEAN A., 28 ANS, DIAGNOSTIQUÉ COMME AYANT DES TROUBLES DE LA PERSONNALITÉ PAR PENSE-M'EN EN AVRIL 2030.**

« Comme tout le monde, j'avais téléchargé Pense-m'en... et quand ils ont fait leur mise à jour, l'appli m'a diagnostiqué comme ayant des troubles de la personnalité. Alors, j'y ai cru. Elle était bien cette appli, tout le monde ne jurait que par ça. Puis je suis allé voir un psy, qui a regardé les enregistrements, et m'a sorti un « bah oui c'est clair », fait une ordonnance, et renvoyé chez moi. J'ai commencé le traitement, persuadé d'être malade. C'était un traitement lourd, j'y ai très mal réagi. J'étais fatigué, irritable, j'avais des sautes d'humeur. J'ai même fait une tentative de suicide, j'étais vraiment au fond du trou. Mon copain m'avait quitté quand j'avais reçu le diagnostic, ma famille m'a abandonné, j'étais isolé, et je supportais très mal le traitement. Après ma tentative, ils m'ont emmené dans un hôpital psychiatrique. C'était en décembre 2030. Là-bas, ils ont essayé d'autres traitements, j'ai pris du poids, ils m'ont découvert d'autres maladies - obésité, dépression. Mais vous comprenez, depuis que j'avais commencé les médicaments après le diagnostic, les données de l'appli étaient normales. Donc bon, c'est que ça marche, faut persévérer. Puis un jour, le 13 mai 2032, j'avais rendez-vous avec la psy. Mais c'était la nouvelle, celui qui me suivait était parti à la retraite, j'avais jamais vu la nouvelle encore. Elle a regardé mon dossier en entier du coup, pour voir ce qui n'allait pas. Elle a repris les dialogues enregistrés par l'appli. Depuis le début. Et elle a trouvé. Je n'avais pas de trouble de la personnalité. L'appli avait enregistré mon copain quand il était chez moi et que j'avais laissé mon téléphone au salon alors que j'allais à la salle de bain ou changeais de pièce. C'était pas des troubles de la personnalité. C'était deux personnes. Mon copain et moi. Forcément, quand il m'a quitté - quand j'ai commencé le traitement - ça allait mieux... J'ai perdu 2 ans de ma vie, mon copain, mon

job, ma famille, mon apparence, ma confiance en moi. Cette application m'a détruit, a détruit ma vie. »

## UNE APPLICATION À L'ÉTHIQUE DOUTEUSE

Du point de vue de l'application mobile en elle-même, d'autres craintes ont émergé. Pense-m'en utilise les données qu'elle enregistre depuis votre téléphone. Une lecture des conditions d'utilisation nous apprend que ces données (converties sous forme de texte) sont possédées par l'entreprise. Elle les utilise pour gonfler les corpus de comparaison et entraîner leur modèle de diagnostic. Autrement dit, vos conversations se retrouvent sur les serveurs de Pense-m'en. En plus du risque de diffusion de ces informations personnelles en cas de hacking, cela signifie que les employés peuvent avoir accès à vos échanges. Même si les conversations sont anonymisées, il a été montré que les longs extraits de dialogues sont souvent capables de trahir, d'une manière ou d'une autre, l'identité des interlocuteurs. Il y a donc un véritable contournement des politiques actuelles de protection des données personnelles.

Nous avons réussi à interroger de manière anonyme une personne liée à la start-up sur ces questions. Nous l'appellerons Yann. Yann nous a confirmé que la sécurité des données personnelles des utilisateurs suscitait peu l'égard des dirigeants. Il nous a aussi révélé que l'application avait la capacité de continuer d'enregistrer au microphone tout en étant en arrière-plan. Étant installée de base sur les téléphones Pear, Oua-weille et Igloo depuis l'année dernière, elle a donc eu accès à une masse considérable d'enregistrements sans que les utilisateurs en soient au courant.

Hélas, les problèmes du manque de consentement et du respect de la vie privée cachent un autre point plus épineux. Trop souvent, les entreprises sont incitées à innover et à proposer des solutions technologiques pour tenter de court-circuiter les systèmes traditionnels. Dans le cas de la santé mentale, la question fondamentale se pose : est-ce réellement une bonne idée de laisser un algorithme décider de notre diagnostic ? Selon, C. Nasser, la réponse est toujours « non ». Un programme ne pourra jamais remplacer un psychiatre, et ce genre de jugement doit rester une médiation humaine.

## QUI BLÂMER ?

Quelques associations de consommateurs ont déjà alerté sur les dangers de Pense-m'en, de la nécessité d'établir un recul sur ses diagnostics. Des actions en justice contre Pense-m'en et Thomas Lefort sont actuellement en cours. L'équipe de recherche à l'origine du projet a aussi été mise en cause.

Cependant, tous les problèmes liés à l'application ne peuvent pas être imputés seulement aux chercheurs ayant permis son développement initial. C. Nasser explique que le monde académique souffre encore trop d'une

certaine précarité à l'égard de son indépendance et de son désintéret. Notamment, l'augmentation de la concurrence autour des financements peut pousser les équipes à choisir des sujets de recherche sans s'être réellement demandé à qui profiteraient les résultats. La chercheuse est consciente des erreurs d'intégrité et d'éthique encore souvent mises sous le tapis, dont certaines qu'elle avoue avoir elle-même pu commettre. Elle invite à considérer davantage les pratiques d'éthique dès conception.

Aujourd'hui, il est difficile d'évaluer l'ampleur des dégâts causés par *Pense-m'en*. Nous invitons toutes les personnes ayant souffert d'un traitement inadapté suite à un mauvais diagnostic de cette application à nous contacter.



Mercredi 7 juillet 2032.





## Proceedings of the 2033 FAKT Conference Best Paper Award

Given to: Caroline Nasser<sup>a</sup>

“We Need Trained People, not New Technologies: on the  
Many Risks of Self-Diagnosis”

<sup>a</sup> *Department of Informatics, University of Grenoble-Méditerranée, France*

Email: [Caroline.Nasser@grenoble-mediterranee.fr](mailto:Caroline.Nasser@grenoble-mediterranee.fr)

A wide variety of self-diagnosis applications based on machine learning (ML) has flourished in the past decade. Many reports put an emphasis on the various economical and social positive impacts of such applications. Unfortunately, little attention has been given to the studies exhibiting negative impacts of these technologies. In this meta-analysis, we gather the results of 73 articles reviewing self-diagnosis smartphone applications based on ML. The outcomes of these studies clearly show that, in spite of the remarkable efficiency of these programs, many issues are not being addressed. The non-expertise of people is the major source of misinterpretations, sometimes leading to severe health consequences due to unsuitable medication. Ethical concerns are also too rarely tackled, especially regarding the social status given to diagnosed people. Finally, we discuss potential solutions to put humans back into the diagnosis health system.



Melike Aydınlılar  
Alaaeddine Chaoub  
Kelvin Han  
Florian Marchal-Bornert



*La menace est grande pour le système,  
les autorités doivent agir rapidement et brutalement  
afin que le système garde sa stabilité.*



Traduction française par les autrices et auteurs.

Ethics in Computer Science:

Write your Dystopia

15 November 2022

# Catch'you



From:

Melike Aydinlilar <melike.aydinlilar@inria.fr>

Alaaeddine Chaoub <alaaeddine.chaoub@loria.fr>

Kelvin Han <huiyuan.han@loria.fr>

Florian Marchal-Bornert <florian.marchal@loria.fr>



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

## Chapter 1

It's 7am and Laura wakes up. After her morning routine, and while having her breakfast, she opens Captch'you™ -- the citizen's app -- to check what the other members of her committee decided overnight. Like everyone, she helps to keep the city's society thriving by judging whether the activities of others are acceptable or not.

Laura cannot actually see the daily lives of others, but every adult in the city is part of a system that surveys and monitors the city itself. Twice a day, the system assigns committees a set of short video clips, with potentially problematic behavior detected that day for them to classify. This is part of life in the city: everyone has a moral obligation to review and assess the clips their committee gets each day.

After fulfilling her basic needs and moral duty for the day, Laura leaves for work. While waiting downstairs for the pod to the bus station, she remembers...

*The light-switch! It's still on.*

Afraid of the warning that the system will generate -- for wasting energy -- and that it will flag her action (or inaction) for committee judgement, she runs back to the apartment and switches off the lights.

*Thank goodness!*

It is 8.30am and Laura arrives at work. Her job is special -- as a moderator within the system, she is responsible for making the final decision on Captch'you™ cases that have been judged by the committees as reflecting inadequate social behavior. Because of that, she is granted access to more than just the short clip that others receive on the citizen's app, and she can recover fuller clips and personnel dossiers for each case if she wishes to.

While going through her pile of cases for the morning, Laura receives one where she has to decide whether a woman can keep her child or not. There have been nine other committee decisions so far against the woman's behavior towards her child. In the clip sent for classification this time, she can see the mother yelling at the child. So, she will support their decision, and approve the outcome produced by the system -- the child should be taken away to a more caring family.

*Ten times... It was not that hard to decide, this one.*

Laura pauses for a moment though. She can see that this mother really looks like her. Maybe it is the woman's hair or maybe it is her age, but something causes Laura to relate to the woman. However, carried away by other cases waiting, and thoughts about the dinner she planned with her parents later that night, she does not spend time thinking further and taps on the 'Bad' button on the screen.

After working her day as a community servant, Laura heads back to her apartment to start preparing dinner.

The doorbell rings. Anxiety suddenly jolts Laura.

*Is everything ready? The carrots are in the stew. The sauce is not too hot this time. The dining room is clean. A few seconds of waiting before answering is usually judged normal by the system, but I mustn't panic and jump to the door, otherwise the system could...*

Her parents enter the apartment together as they usually do. Her mother hugs her, her father kisses her cheek and all three gather around the dining table. Laura starts serving dinner. As she settles into her seat, her mother looks at her hair with a forced smile. Then it comes:

- You didn't take time to be pretty, right?

Despite knowing well that this could happen, Laura still feels attacked. A stab in the back precisely. She breathes deeply to calm herself down.

*No retorts, I must behave like a good citizen.*

She let the remark slide and leaves the kitchen. She takes the time to fix her hair, but what her mother said about it reminded her of the woman from the morning.

*Am I that unkempt? Was the woman that unkempt after all?*

When she comes back she offers wine to her parents and sits down to finish her cold course. After dessert, she makes tea for everyone, and they start to talk about little things. Then the woman comes back to her mind.

- You know, this morning I had to judge a woman. The crowd stated that she made a lot of tiny little mistakes. I'm sure the system is right, but I felt like I was missing something? I don't feel good about it.

Her father simply nods.

- You did what you had to do.

- Yes, but she kinda looked like me. It could happen to me one day, you know.

Her mother frowns.

- No. You're stronger than that.

Laura shifts uncomfortably.

- They will take her child off her you know.

Sadness falls on her parents faces. A silence, probably only two seconds from being detected by the system as being too long, hangs over the air. Dad starts to say something, but her mother hit him in the side with her elbow. Mother answers sharply.

- Still, you did the right thing. You did your job. Be proud of it.

The conversation continues onto more “harmless” subjects like Laura's single status, the weather and her parents’ preoccupations. The night could have just ended that way -- after all her parents acted normally when they said goodbye to her. But after the door shuts, she watches them from the window of the apartment.

*Occupational hazard of mine, I can't stop monitoring...*

Down there, near the building entrance, they seem to be arguing loudly.

*Are those tears on mother's cheeks?*

Laura flees this vision, baffled. She finds herself having to make more effort than usual to end her day like a good citizen. The memory of the woman constantly comes back in her head.

*Who is she? Do my parents know her in some way? Why does she resemble me in some ways? If it is the case, how?*

Not knowing it then, but what Laura understood as reality slowly unravels from this point.

## **Chapter 2**

The next day, she goes to work still thinking about the dinner with her parents. The woman from yesterday is still bothering her. After taking her coffee, carefully without making a mess in the break room, Laura sits at her desk, and starts her day.

*Some litterers. Nothing new. Some traffic rule violations too.*

She is relieved that at least there is not much violence on her screens this morning.

At noon, she grabs a sandwich, and somehow, she finds herself going back to the clip from yesterday. She opens the case dossier and gets the nine earlier clips against the woman together with their extended versions too.

*Here we go.*

She wants to explore her bad feeling around this case.

She tries to watch a little bit more around the timestamp of yesterday’s "incident" clip. She starts with the yelling scene.

*Classic.*

She has seen thousands of parents losing their self-control before.

*There should be mandatory anger management classes for everyone. At least there is no hitting in this clip.*

This time however, she notices some concern in the facial expression of the woman. Rewind, rewind, play. It is a kitchen scene, there is a hot pot on the stove, the handle is turned outwards.

*How careless!*

The toddler starts reaching towards the handle. Fast-forwards 15 seconds: The mother yells to stop him in time.

Another clip. The toddler is crying in a playpen, yet the woman is moving out of the frame.

*Doesn't she know that this is not good for child development?*

Fast-forwards 10 seconds: The mother is back soothing the child. It's a lovely scene, the mother brought the small toy elephant that appears to have been pushed out of the playing area back to the child.

The feeling sinks in Laura's stomach, making her more uneasy.

*Why were these clips flagged in the first place?*

She goes over the other clips nervously. It is almost at the end of her lunch hour. She is not supposed to spend this much time on one single case, and she will have other cases to evaluate.

*It never ends.*

Rewind. Fast-forward. Over and over again.

It looks like all the woman's cases have some benevolent explanation. There has to be something she is missing. Laura checks the background, the living room, kitchen, but there is no sign of mold on the ceilings.

*Maybe lead paint?*

No, the house looks new enough. There is also a healthy number of children's books on the bookcase. There are even child-locks on the drawers.

*What is it that the system keeps flagging this case?*

She returns to her duty after lunch, works hard and tries to keep the case out of her mind.

Finally, it is 6pm and time to go home. Her fellow community servants are leaving one by one. She thinks to pack up, and maybe take the case to her supervisors later. But she ends up glued to her desk, trying to find something in the clips. She checks the picture frames on the walls and dressers in the woman's home.

She finds a young man in most of the pictures.

*Funny, I've not seen him in any of these ten case clips so far.*

Then she realizes the first clip surprisingly started only a few months ago.

Usually the problematic cases are spread over longer periods, starting with small aggressions and petty crimes. She watches the earliest video. This one shows the mother crying with the child on her lap.

*Is it emotional dysregulation?*

Rewind, rewind. There are more people in the apartment.

*Can it be? ... Oh my God! She lost her partner around the time the clips had started to pop up in the system.*

Laura has to leave. Staying too late could flag her. She goes home with a thousand thoughts in her mind.

*Could the system be penalizing her just for that? Is this case an anomaly? How many decisions have I made with clips that are similar to this case?*

She spends the next weeks scrutinizing every single clip she encounters in her caseload, every now and then she starts getting the same uneasy feeling.

*Something is just not right.*

### **Chapter 3**

It is two months from the day she validated the decision to remove the woman's child. Laura cannot stop thinking of the sorrow the woman must be going through, and the distress the toddler must be in, to be in a strange home without his mother.

Laura goes into the office determined to act.

She has realized that the city system is not being used to help citizens judge their fellow citizens' actions. All the outcomes produced by Captch'you™, including taking children away, have already been determined by its automated forecasting model beforehand.

She investigated. The clips that are flagged for committees to review are only for show, the prediction model has been trained to suggest cuts to the video footage so the clip shown to the committee will bring about the outcome the model has already decided.

In another cruel twist, it turns out also that the system itself is actually judging everyone based on the ratings they are giving. Nothing Laura or her fellow citizens thought they were doing actually made a difference. Worst yet they were, and they still are, feeding data back to the model to rate themselves.



She logs into the system. She knows that she must do something. A large pile of new moderation decisions is awaiting her today. She starts feeling sick in the stomach again.

*How many parents are going to face the consequence of a decision today that will drastically change their lives? Will there be a single parent going to spend a sleepless night...? Their child in someone's home just because a pot on the stove and their child was unattended together in the kitchen for five seconds, or did not reach out to soothe their child within ten seconds?*

The idea for a small act of rebellion swelled from within her. She begins clicking 'Good' on the first case decision without checking. She starts to feel a little better.

Then she does it again, and again, on every single decision that she has to make. A feeling of satisfaction fills her, but it does not feel enough.

The next thing she does will change everything though.

## **Epilogue**

Laura steps out of City Hall. A police car is already waiting for her on the plaza. She is handcuffed and shoved into the back seat. The officers say nothing and only give her a dirty look. It is enough to let her know how they feel about what she did.

This time, fear suddenly jolts her. She worries about what will come next, she has seen terrible things happen for lesser “crimes” against the system, let alone something committed by a person of her position. The threat to the system is great, the authorities have to act quickly and brutally so the system is not destabilized.

It is going to be a sleepless night for her, or worse. But she also strangely feels a sense of peace and calm for believing that she did the right thing.

As the autopilot on the police car kicks in and they are driven onto the highway out of the city, one of the officers instinctively pulls up Captch'you™ and was about to start rating people on the screen, however, all the panels are only showing a single clip of a masked figure saying: *"Wake up, the AI fools you"*. The clip is short and goes on repeat just like the usual ones, but this time it ends with something more before repeating: a URL button flashes on the screen.

Laura did it.

Her bomb dropped where it was meant to – all the case files and extended clips for the millions of committee judgements that were made over the last two years are at that URL, starting with the ones involving child protection rehoming.

*It was not that hard to decide, this one.*

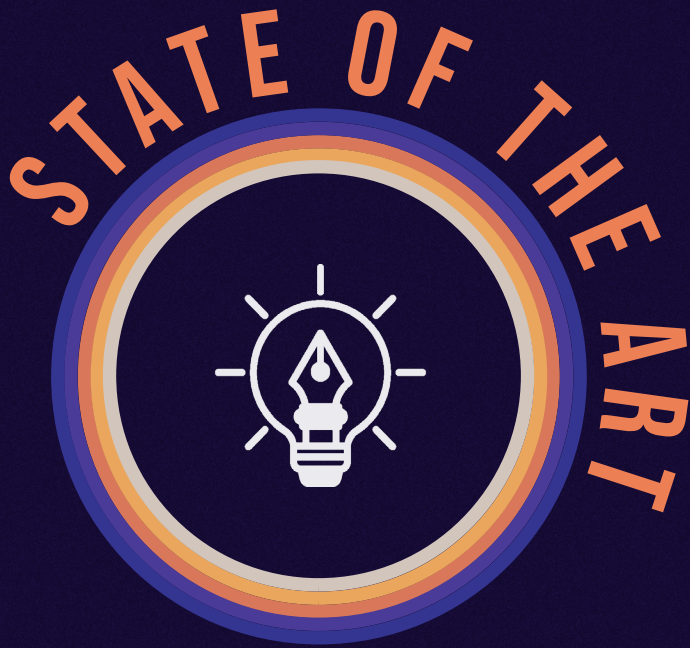
A smile forms on Laura's face, but she pauses mid-smile.

*What if everyone else thought the same as the police officers?*

At least Dad might say: “You did what you had to do.”, but a video from the morning's pile still bugs her.

*Did the father who fed his son expired apple sauce really not know he was doing that, or is he really a negligent father?*

.....



Guillaume Coiffier  
Sewade Ogun  
Leo Valque  
Priyansh Trivedi

## State of the Art

**By the ladybug team:** Guillaume Coiffier, Sewade Ogun, Leo Valque, and Priyansh Trivedi

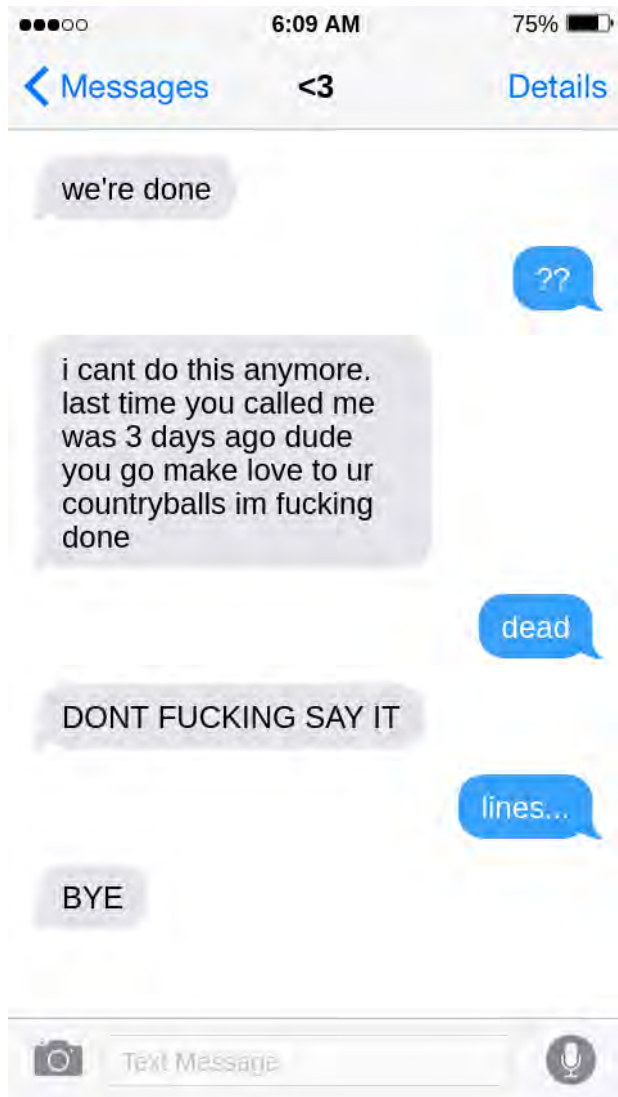
**October 17th, 2022**

Cold sweat. The smell of stale bedsheets. Hints of the sun blazing in all its glory filtering through the IKEA curtains. It's a Saturday today, right? Maybe. The days blend into each other, nothing to tell them apart. Sigh. "I need coffee." I speak to myself sometimes. The voice, so alien, I barely know it. Anyway. Groggily, I pull myself out of my bed and make my way to the computer. Bright blue lights, my window to the world that matters. Too bright, this morning. I take a deep breath and dive in. Another day, another email. "SpuriousDrumming: Yann, I need a new scene. Last minute. Sorry". I sigh. Again?

> Heyy so Matt (the editor) trashed the part where we go through stages of the moon. Demographics and whatnot idk. He's trying to get a Kia sponsorship so instead we're going to compare the 12 signs to car colors. I've attached the cars, the palettes and the updated script. Do your thing. PSPS: We're posting on 12KST so I need you to be done by 4pm @today!

I twist and look over my shoulder to the coffee machine. "Damn, I need a shower". I sound even more raspy than before. I need coffee too. I need a break, maybe. Most of all, I need the cash. And SpuriousDrumming needs a new goddamn scene in four hours. I stretch my back and pull out my iPad. Two hours later, I surface back up smelling like yesterday's manure, red eyed probably (I forgot to pull the curtains up, trying to work in the dark for two straight hours). Current state be damned, the scene does look nice.

I transitioned to pseudo geometrical countryballs almost two years ago. Checkerboard patterns as shadows, chevroned eyebrows and glossy gradients. It was rather original, I think. It's funny to boil down my style to these keywords though. Can someone define my motifs this easily? Be a shame if I did. Any child could fiddle around in procreate to tick these checkboxes but I really do put my soul into it. These expressions, I dare not put into words. How do you manage to anthropomorphise cars and star signs anyway. Speaking of, what the fuck am I doing? Three years of art school and crippling debt to draw the libra make lewd gestures at a yellow civic. And they say that art is dead. Well, I suppose it is. We were supposed to usher in the democratization of art with the apples and the microsofts of our time. We end up subliminally hinting to marketing departments we're thirsty for a sponsorship by dripping drivels over droves of damned dummies. Hehe. Anyway, then this happens:.



You know the feeling when you're about to pull that block from the jenga towers that you know will make the entire thing fall but you don't care anymore and pull at it anyway? I didn't even bother calling her this time. I can't do this anymore, either.

I package the scene for the umpteenth time and ... I surprise myself. I've never told SpuriousDrumming off. And I've never ... asked for a week off. I need it though.

### October 24th, 2022

I hope none of you are ever in a position where seven days of lying on the bed feels like the solution to all your problems. Modern day escapism do be like that though, so... Anyway, I press the familiar buttons and see this petty beast of mine power on back to life. No new emails. Whoever's heard of that. Wait no there's something just in. Time to draw again, I guess.

> JIM: Nice work on the pyramids bro; [link]

Pyramids? I drew cars and stars signs for the last video. Jim should move out of Colorado. Weed is just too cheap there. Might as well see what video he linked. After the two (or was it three) mandatory ads to buy myself some motivation, or play the new game only IQ > 200 people can play, I find myself on SpuriousDrumming's page. Heckles rising I see the published date: 16 hours ago. What the fuck?

I pull the screen closer, run my hands through my scalp. I've never seen him talk about this topic. I've certainly never made any illustrations on pyramids and the like.

I go through the first minute. It looks similar to his intro. His face is on it, and it is him alright. Did he get another illustrator? I hope not. We've been working together for many months now. I stopped freelancing because of him. Sure he's demanding, and inconsiderate, but I prefer the steady income. But wait, no! It... looks very similar to the stuff I do. The textures match up, the background contoured just so. Perspectives line up, as always. The expressions, they're so lifelike. But I've never drawn this. Nothing close to it! Confused, I press ahead. The words, in his grating melodramatic voice, wash over me. The video is typical SpuriousDrumming content. The art is ... typical Yann content. And yet, I'm watching it for the first time.

I hover on the comment button. 10,000 comments already in 5 hours. This is unusual. His previous videos always have about 1k comments in all. I clicked the button, and read the top comments. Adrian, an avid follower, said "I really <3 your illustrations of the sphinx." Marth agrees with Adrian, "Wow, this story shows the reality of things. The colors make it even more interesting. Keep this up!!!". Jenn223 eloquently writes "First".

I begin to wonder. Did the new guy DRAW LIKE ME? Should I be worried that he's swapping me out for another, or that, there's someone else masterfully copying me now? I remember that, during our talk last month, he complained about my turnaround time. He'd like to scale up, he said, even though he likes my style and will like to stick to it. I assured him I will do my best to deliver on time but I'm only human.

I skip to the video's end, trying to find the illustrator's name. We need to talk. He needs to stop using my style at the least. Credits start rolling... And... nothing. No illustrator? That's just not cool, SpuriousDrumming. The new guy, thief or not, still needs some recognition.

Trying to get a handle on things, I type out an email demanding some of these answers. Why did he not inform me? Is our collaboration over? Who is the new guy?

## **October 25th, 2022**

Zwoop. I break from my reverie of watching unending streams of unnecessarily skilled player playing some game and look at the notification.

> SpuriousDrumming: RE: WTF?

Dude, I'm sorry you were awol and i need to scale up. I don't think we'll be working together anymore. I like your work, you're very talented, and deliver consistently, but my man, I dont think I can pay

you. My patron list is decreasing and adsense barely keeps the lights on, sorry. And no, there's no new "guy" haha. I got an AI finetuned on your work. You should check it out, its super cool.

> Yann: Re. RE: WTF?

An AI? Finetuned?

> Matt: Re: FWD: Re: RE: WTF?

Hi, this is Matt here, covering for SpuriousDrumming. Let me try and give you a rough idea of what's up. So, to start off, no we did not hire some human to draw the same as you. But you know that computers can generate images right? I mean generate! Not photoshop. Thanks to some very intelligent folks doing a lot of math. I'm not sure it helps but this is how it works, briefly. There are two aspects: a transformer, and a diffusion model.

We send a bunch of words as commands to a computer. For example, "sphinx on a bright day, drawn in the style of Yann". These words create a pattern of importance that dictates how much each word's "description" and "meaning" flows into each other. Through a big heap, like one hundred billion additions and multiplications, a few seconds of computation time for an average modern computer, we manage to transform these words into a set of numbers, ending up finally as an amorphous blob representing all this sentence is worth, based on a background knowledge gained from going through billions of words, hundreds of times. Next comes the tricky part (no kidding ;) ). This blob is meaningless to us humans. People claim to have ways to understand what's going on, but really, they're kidding themselves.

Anyway, I want you to think about entropy now. The fundamental nature of our universe, the matter in which arranged structures of molecules may diffuse into nothing but white noise, through nothing but sheer randomness. This process can't be reversed. But if you simulate it, you can reverse it. And reverse it, we do. But not randomly. The system breaks down billions and billions of images (SPECIALLY, YOURS) to noise through "guided randomness". And then, when needed, we reverse this process. We start out with our amorphous blob, and go through this reverse process, reverse-randomly transforming it to a coherent image. Do this a couple times and you end up with the sphinx you saw in the video. Hope this helps.

Best of luck in your career.  
Matt.

Best of luck to your stinky neck you hairy baboon. You can't just dangle some math mumbo jumbo in front of me and make me believe we can replicate me. And yet, the video stands. I believe SpuriousDrumming when he says no human did this. I don't think someone can copy me so perfectly. Not a hint of others' influence here. I.. I am at a loss for words. Effectively, SpuriousDrumming can do what I do.

Well, too bad for him. I'll go work for someone else. I am going back to freelancing. Maybe you can make your computer draw a sphinx on a sunny day, but I'd like to see it try to illustrate the esoteric, to imbue the countryballs with life like I do.

### **October 27th, 2022**

Two days since I jumped back to the dog-eat-dog world of Fiverr. Two days, and I have nothing to show for it. It's uncanny how there are more people here than before. Freelancing stuff like this is always a way to kickstart your career. Ending up here two years after you took off is a sign that things went bad for you. And I guess they did. Not out of my own accord. What do you call it when "a big heap of numbers" fills in for you, again?

I click through the jobs there and something catches my eye. This one is offered to an artist whose profile picture is uncannily similar to my stuff. Click, I jump to their public profile. The stuff is so similar to mine. It's as if they come directly from my notebook. I check it just to be sure I am not hallucinating, but I did none of them despite the striking resemblance. Then, I see it's name : CreAIitive.

CreAIitive. An AI. I'm sure it's the same fucking thing Matt/SD used to replace me in their videos. It has to be! My nerves on the verge of popping, I scroll through the page. Design after design, some really good stuff, some original ideas too but all in my motifs. They make a computer do what I do for them and are now FOR EVERYONE, FOR MONEY? Where does this end? This is unfair. A theft! An insult!

Suffocated, I switched over to the bright blue bird always open, my finger on the pulse of the world. I'm not entirely sure what I wrote but the last tweet in the thread read something like:



>so you steal my images and learn to copy them as you like? No one asked me. I don't have the program. I have no control over it. And I don't know what to do. FML.

In a few hours my phone started lighting up with replies. Never a good idea, but I need that dopamine hit.

"This is outrageous!!! You have my full support in this. People like you deserve better !" - UpperDupper96

"I didn't even notice the difference between you and the AI. If it can do your job faster and cheaper, why continue bother ?" - KarenFreeStyle

"Yeah, it sucks but its the future." - JoshNonstop

"You call the algorithm mimicking your work a scam. Yet you also took inspiration of other artists to come up with it. So can you truly say that this style belongs to you ?" - Wolks

"Now everyone is Yann! Countryballs for all" - FairBryan77

"But then no one is Yann lol x)" - TimOfUtah

I sigh. Ain't that the truth. The like button plays a nice animation, counter to my current mood.

"Get in touch with a lawyer" - PhobicLion

Hmm.

## **October 28th, 2022**

The phone rings three times before anyone bothers to pick it up. All the time in the world for my heart rate to skyrocket.

"Good morning, Mr Daniel here, copyright lawyer. What can I do for you ?", says the voice on the other side.

I take a deep breath and introduce myself. I try to make the best impression despite the shaking voice and sweaty hands.

"... and I need your help because this content creator, SpuriousDrumming, replaced me by an AI."

A few seconds of silence. I am holding my breath.

– How long have you been working for him ?

– About two years.

– Did you agree on a contract ?

– I was doing illustrations on the themes he was developing in these videos. Each commission was a contract on its own. They get the right to use my drawings for any use provided they cite me as the author of the drawing.

– And were there any occasions on which this agreement was broken ?

– Well, no, but I never gave my agreement for my work to be used to create an AI !

– I suppose nothing of this kind was specified in the contract, so it's not an issue *a priori*.

Moreover, what is produced by this... 'AI', are completely new images, am I correct ?

– Yes, technically.

– Technically, but you are not in possession of exactly the same pictures, are you ?

– That's true, but still ! It is copying my style !

– Sir, I am truly sorry but we cannot copyright a style. How would you even define what a style is, legally speaking ?”

Fair point. He continues without letting me speak:

“In the end, this notion of style has no legal value. As far as I am aware, there is no patent nor trademark nor anything else that protects a 'style'. What is protected are, for instance: a name, a character, a car, a logo, etc. something specific. Anything close to this list will be helpful.

– The shadows and contours have a rather specific shape...

– I am afraid it is not much. We won't be able to argue in court with that.

– But there must be a way to do something !

– As of today, I am afraid there isn't. There is a real legal vacuum around these issues. I can only advise you to avoid your illustrations to be obtained by anyone.

– But that is not how it works.

– I know, and I am truly sorry, but there is nothing I can do for you.”

My shoulders sink, my throat hurts. I try my best to hold back any tear.

“Thank you for your help anyway.” I say before hanging up and throwing the phone onto the bed.

I tried to phone three lawyers in the days following, only to receive the same answers and the same justifications. It feels like I am talking to a wall. A tall, sturdy brick wall that does not want to listen, that does not want to fix the injustice that is happening to me. It is as if the institution had identified the problem, but for now, no legal solution was proposed. I remain alone in this. No job, no money, even the art that once defined me don't belong to me anymore.

So here I am. There is nothing I can do. Only a few people support me over the internet. The vast majority does not care. SpuriousDrumming does not care. Her videos will continue to air, to collect views, likes, fame and money, and people will be happy about it.

No one seems to be able to help me. No one wants, no one can, and no one probably will. I am alone. And I am lost.

## **November 4th, 2022**

Cold sweat. The smell of stale bedsheets. Hints of the sun blazing in all its glory filtering through the IKEA curtains. It's Friday today, right? Maybe. The days blend into each other, nothing to tell them apart. Sigh. "I need a beer." I speak to myself sometimes. The voice, so alien, I barely know it. Anyway.

A couple of days have passed. I haven't a penny to my name since the last video about cars and star signs. Can't help but laugh at the irony. I started out scribbling Ford GT's in the back of my school notebooks, and I did the same in my last video. I call it my last video because I don't think there's anymore to this story now. That's all she wrote.

Kicked to the curb, with my bottom still red with hurt, I finally ask myself the stuff I've largely put off for the past few months. What am I? What defines me? My art, I should think. And the way in which mine is different from yours. I talk about my motifs sometimes, when the drink gets hold of me. And I equate my identity and my style. "Illustrated by Yann". For two years, I saw this play out at the end of countless videos, seen by countless people and commented upon by countless, again. And each time I grew sure of myself. Like Ned Flanders, the more of the same I made, the more of the same I became. And now, the more of the same I lost.

Nothing makes sense, anymore. This flanderized Yann existed for these people who don't even notice I've been replaced by a computer. "HELP! I'VE BEEN REPLACED BY A COMPUTER", I mimic out loud, chuckling. Poetic justice, I suppose. I have certainly been treated like a computer. For over two years I've been challenged, pushed, and coerced into making this, making that, fixing this, addressing every whim of randos on the web, and eventually exclusively SD's. Like a jester, I've pigeonholed my craft into idiotic symbolism with enough contrast and details in every scene that the braindead sparrows don't flutter away. Jump when they say jump. Fast, ASAP, by today. Use your imagination to create something no one ever has, and do it in three hours, and full color. One day people may tire of this jester, and I would understand that. But that's not happened.

People are in LOVE with the jester. More and more people are flocking to his channel, his viewcount, as well as his frequency of uploads is higher than ever before. Only, they put a puppet in this jester's skin and can now make him dance any which way, for as long as they want. And as of last night, the puppet is no longer being controlled by SpuriousDrumming. He was kind enough to release the model online, for anyone to download and use. His release tweets read like a child running through a lego store, eyes wide open and out of breath. I suppose I can understand that, at some level. Like a blue collar worker staring confused, and yet, impressed, at the shiny robotic arm installed in his place, I can't disagree that this stuff is cool.

But is it art? As Matt said, it's additions and multiplications done billions of times over billions of this and billions of that. But does that stop it from being art? It certainly looks like art whether it's me or the machine producing it. Maybe that is all there is. Maybe creativity does not exist. Or maybe, just maybe, I let go of creativity long ago. I don't remember when I drew something without being prompted. My prompts were longer, and had money dangling at the other end but no harm now in calling it what it is. Content. I create content. I don't see videos. I consume content. I don't listen to podcasts, I fill my ears with content. We all do. Amorphous streams of meaningless arguments and facts put forth for no reason other than propagating themselves to as many people as they can. Can't say I lost my art, then I guess. Only my livelihood.

### **May 4th, 2023**

When I woke up this morning, the sun was already high in a bright blue sky. Winter is definitely behind us, as well as all of this story. It is hard to believe that six months have already passed. This story is behind me. For the better.

In February, I found a job in retail at the local supermarket. Not the most fulfilling, but hey, at least I get to eat and keep my apartment. And most importantly, I am now away from all of this bullshit.

Today, I have a date. It is a girl I met a few weeks ago. I proposed that we take a walk in the park, breathe some fresh air and, you know, get to know each other better. I came early, more than an hour early. Maybe because I wanted to be alone first, get a touch of the atmosphere before sharing it with somebody. I brought my notebook with me, probably for nothing. I haven't drawn anything since.

I walk a bit around the blossoming trees, then I sit on a bench, admiring the landscape. This particular scene on my left, with the pond full of ducks and an elderly man feeding them from

under an oak tree catches my attention. For some reason, it inspires me. I take my notebook out of my backpack, as well as a pencil, and I start scribbling. At first, with no real intention, just for the pleasure of feeling the lead sliding onto the paper. Shapes appear, a runner here, a flower there. I am having fun.

“Hey”, I hear over my shoulder. As I look up, I recognize Anna standing right next to me. I completely lost the sense of time. Almost forgot she was supposed to join me.

“Sorry, I am a bit late, I hope you didn’t wait too long”, she apologizes.

“Nah, it’s fine. I was just...”

– Drawing ?

– Yeah. I guess.”

She takes a quick look at the open page on my notebooks, examining the scribbles of trees, flowers and people passing by. It makes me feel surprisingly vulnerable, almost naked.

“ It’s beautiful, I like it”, she says with a smile.

“Thanks.”



Diego Vega  
William Soto  
Nicolas Leutwyler

# La ciencia olvidada

VEGA, Diego  
SOTO, William  
LEUTWYLER, Nicolas

November 23, 2022



## Act 1

El sol se ponía, y la temperatura estaba templada. Alex, una post-doc del prestigioso laboratorio X, pensaba que no había mejor momento para celebrar lo que para ella era un gran hito de su carrera.

Haber producido una mejora significativa en la cantidad de células cancerígenas atacadas por la cura del cáncer no era algo que se veía todos los días. Más aún, publicarlo en la revista "Los mejores resultados en medicina" era su sueño desde que empezó su carrera en la academia.

– ¿Qué pensará Diego cuando le cuente? – pensó Alex.

– Hace mucho tiempo que no le hablo – se dijo con pesar. Los últimos años, Alex estuvo trabajando sin cesar debido a la gran cantidad de publicaciones que tenía que presentar para justificar su post-doc.

– Hey, de nuevo con la cabeza en la luna? – la interrumpió Elisa, una de sus mejores amigas, que conoció durante una excursión mientras estaba haciendo el segundo año de su doctorado.

– Nada de eso. Solo estaba pensando en cómo vamos a mejorar nuestras posiciones después de hoy - dijo Alex, mientras anotaba en su recordatorio <llamar a Diego para contarle las buenas noticias>.

– Buh, es lo que menos me importa ahora – Le respondió Elisa con un aire de preocupada - En cuatro meses tengo que presentar once artículos más para poder hacer una buena defensa de tesis.

Alex ya había pasado por esa etapa, y no le parecía que fuera mucho, pero igualmente la miró compasivamente y le dio unas palmadas en la espalda para mostrar empatía.

Mientras la fiesta continuaba, Elisa y Alex bebieron y se divertieron contando historias de la infancia, hasta que en un momento, Alex vio de reojo que Cristian, el director del laboratorio,

estaba sentado en un sillón escribiendo en su computadora, ajeno a su entorno.

—Típico de Cristian — pensó Alex mientras le decía a Elisa: — Vamos a sacar a Cris del trabajo un rato que no para nunca ese hombre. —

Cristian era el director del laboratorio, y al menos por lo que había visto Alex, su trabajo era su vida, aún más que para ella.

— ¿La fiesta no está a tu gusto, Cristian? — Preguntó Elisa mientras Alex se sentaba a su lado con el cuidado de alguien que conoce en qué se está metiendo.

— Mañana tenemos que presentar el artículo de la medicina para duplicar la expectativa de vida. Se olvidaron? — Preguntó Cristian, ignorando la pregunta, y sin levantar los ojos de la pantalla.

— No hay que apresurarse. Aún tenemos toda la madrugada para eso. Ahora es momento de festejar. ¿O no Elisa? — Respondió Alex, con un aire jocoso. La verdad es que estaba sinceramente sin ninguna intención de que un cascarrabias como Cristian arruine un día como ese.

Elisa la miró con un aire preocupado, pero respondió igualmente — Totalmente, vamos, ¡son solo unos minutos más! —.

— Tsk — Cristian hizo un ruido difícil de comprender, cerró su computadora, y se fue de la habitación.

Alex sabía que eso no podía ser una buena señal, pero por el momento lo mejor era dejarlo ser.

— Voy un momento al baño Elisa, ya vuelvo — se excusó Alex para tener un momento para hablar con su mejor amigo.

— Finalmente alguien que me va a felicitar por esto que me costó tanto — pensó Alex al marcar el número de Diego.

— Nadie responde. Es raro. ¿Habrá cambiado de número? — se preguntó Alex.

— Mejor voy a llamar a su trabajo, quizás tiene su teléfono personal apagado en este momento — pensó, insegura de sí lo iba a molestar.

Luego de reflexionar por unos minutos, decidió que igualmente tenía muchas ganas de hablar con él y que lo más probable es que a él también le alegre que lo llame.

— Hola? Biblioteca "las hojas que sobran". ¿En qué puedo ayudarlo? — atendió una voz particular.

— Ehmmm, sí. Estaría buscando hablar con Diego... Ehmmm Diego Vásquez. Dígale que soy Alex. —

— ¿Diego Vásquez? ¿Es esto una broma? — respondió la vocecita, con un enojo que Alex hubiera sido incapaz de imaginarse antes de escucharlo.

— ¿Una broma? No, disculpe. ¿Por qué sería una broma? — Le preguntó Alex, intentando sonar lo más amable posible.

— Diego murió hace 3 meses. El cáncer contra el que estuvo luchando tanto tiempo fue demasiado para él. —



— ¿Cómo? No... No es posible. ¿No le dieron la cura? — respondió rápidamente Alex, sin antes poder ordenar sus pensamientos.

— Bueno, definitivamente esto es una broma. Que tenga un buen día señora Alex. No vuelva a llamar por acá. — Dijo la voz peculiar, y cortó inmediatamente.

No había forma que lo que acababa de escuchar sea cierto, no había forma de que alguien muera de cáncer en una sociedad con tantos avances como en la que ellos vivían. Simplemente, no podía ser verdad. Ningún pensamiento con sentido salía de sí. Lo único que sentía era la calidez de las lágrimas que corrían por sus mejillas.

## Act 2

—Hace 50 años que se descubrió la cura del cáncer. Justo ayer celebrábamos una mejora significativa en su funcionamiento —la voz de Alex se podía escuchar desde afuera de la oficina del director — ¿Cómo es posible que algo como esto suceda?

Los cansados ojos del director se movían nerviosamente de un lado al otro, mientras pequeñas gotas de sudor se formaban en sus sienes arrugadas.

—Lo lamento mucho Alex. Nunca es fácil perder a alguien importante. Pero ya sabes que no hay curas perfectas —Cristian bajó la mirada y el tono de su voz— pero no podemos detener nuestra investigación porque tu amigo tuvo mala suerte.

—¿Me estás diciendo que vuelva a la oficina y siga desarrollando más mejoras para una cura que podría no estar funcionando?

—No te estoy diciendo que vuelvas a la oficina Alex. Si quieres puedes tomarte el día para descansar —la voz de Cristian no era ya más que un murmullo—. Pero no dejes que un valor atípico se interponga en tu investigación. El laboratorio depende de que sigamos publicando tan rápido como podamos.

A sus 50 años, Cristian no era una figura particularmente amenazadora, pero su posición, sus muchos años de experiencia y ser descendiente directo del padre de la revolución de datos sintéticos le daban una autoridad indiscutible. Alex había aprendido hace mucho a no discutir cuando él no estaba dispuesto a hacerlo.

—Entiendo —dijo ella tratando de calmarse—. No necesito un descanso. Vuelvo a la oficina.

Alex se dejó caer en su silla y suspiró profundamente. Unas cuantas lágrimas rodaron lentamente por sus mejillas. No solo había perdido a uno de sus amigos más cercanos, uno de los pocos que aún hablaban con ella desde que comenzó su doctorado, de repente la investigación de su vida parecía ser completamente inútil. ¿De qué servía un post doctorado como hacedora de curas si las personas no se curaban?

—¿Estás bien Alex? —Elisa había entrado en su oficina sin que ella se diera cuenta.

—Diego ha muerto de cáncer —su voz se quebró y las lágrimas comenzaron a correr libremente—. Diego ha muerto de cáncer y yo no he podido hacer nada.

Elisa se acercó a Alex y la tomó de las manos esperando en silencio hasta que el llanto parara.

—Debe haber algo mal con nuestra investigación si la cura no está funcionando, pero Cristian no quiere saber nada del tema —secándose las lágrimas, Alex miró a Elisa a los ojos—. Necesito que me ayudes a investigar al respecto.

—No sé cómo puedo ayudarte —dijo la joven doctoranda— pero haré lo que esté a mi alcance.

—Cristian dijo que Diego simplemente tuvo mala suerte, que su muerte no fue más que un valor atípico. ¿Crees que podamos descubrir cuál es la eficacia de la actual cura contra el cáncer? —sus ojos estaban llenos de determinación.

—Claro, podemos preguntarle a AUGURIO.

Elisa se acercó al ordenador e introdujo algunos comandos en la terminal del laboratorio. El sistema de generación de datos procesó la consulta y luego de unos segundos la respuesta apareció en la pantalla:

La actual cura contra el cáncer tiene un 99.999% de eficacia.

Las investigadoras miraron a la pantalla en silencio por un tiempo. Elisa introdujo una nueva consulta en el sistema antes de que Alex pudiera decir algo. Poco después la respuesta generada por el sistema apareció:

Cada 10 años muere una persona a causa de cáncer en el mundo.

—La probabilidad no puede ser tan baja —dijo Alex con exasperación— me resisto a creer esto.

—¿Estás diciendo que AUGURIO no funciona?

—¡Jamás diría eso! Es la base de nuestra sociedad. Pero tal vez está mal calibrado. ¿Hay alguna forma de verificar los datos? Tu sabes más sobre cómo funciona el sistema, yo solo se usa los datos que genera.

—¿Verificar los datos? ¿Qué quieres decir con eso?

—No lo sé ¿Cómo sabemos qué los datos son correctos?

—Nunca había pensado en eso. AUGURIO siempre ha estado en lo correcto.

—Tal vez podríamos preguntar en los hospitales. Eso hacían antes de AUGURIO ¿No? —dijo Alex con algo de duda en su voz.

—Supongo que podemos intentarlo —Elisa introdujo un comando en la terminal y la computadora comenzó a llamar al hospital más cercano.

Luego de varios minutos siendo transferidas de un departamento a otro y un complejo proceso de verificación, las investigadoras lograron ponerse en contacto con un médico que podía ayudarlas. Cuando escucharon que solo en el Hospital regional morían de cáncer tres personas al día un sentimiento de derrota las invadió. El resto del día ambas continuaron llamando a diferentes hospitales para corroborar los datos y la historia se seguía repitiendo. Cuando terminaron de llamar a todos los hospitales de la región descubrieron que morían casi 100 personas al día.

Definitivamente el siguiente paso es llamar a Cristian, para entender la situación que no encaja con los datos que se manejan en el laboratorio.

- Alo? Cristian? – Alex Empezó la llamada anímicamente.
- Si, ¿Cómo vas Alex? – respondió el director.
- Más o menos, quisiera entender una cosa sobre nuestra investigación, ¿estamos mejorando una cura que no se usa? Que no existe ? – Cuestionó inmediatamente Alex.
- ¿De qué estás hablando? La producción de curas no es nuestro campo de investigación?
- Eso lo sé, pero ¿qué ha pasado con los encargados de eso? – Continuó Alex con el interrogatorio.
- Habrán otros laboratorios que se encarguen de eso. – respondió sin alterarse ni un poco.
- Pero Cristian, qué pasaría si todos piensan así? Si actualmente nadie está haciendo eso?
- No creo que eso sea posible, somos muchos científicos, no porque esté fuera de nuestro enfoque, significa que no se esté haciendo nada.
- Pero de verdad me preocupa que no se haga y siento que tengo la formación suficiente para esto... Quisiera empezar a investigar en este tema. - propuso Alex tímidamente.
- Pero Alex, nuestro laboratorio se enfoca en otras cosas. - Cristian hizo una pausa intentando pensar en una solución que Alex encuentre interesante - No te aconsejo que persigas esta línea de investigación, no puedo argumentar tu permanencia en el laboratorio ante las directivas si decides hacer este cambio de dirección.
- No entiendo, ¿de verdad es necesario eso?
- Puedo asegurarte que será muy difícil mantenerte en mi equipo, piensalo por favor.
- Lo haré, gracias por su sinceridad - Alex terminó la llamada y tomó un segundo para procesar las implicaciones de esta conversación.

### **Act 3**

Después de esta conversación, Alex empezó a divagar en el camino de vuelta en el taxi junto a su amiga Elisa.

En un momento, se paran y piensan — Existe un problema con el sistema, que a pesar de tener una motivación inicial congruente con la ciencia misma, hace muchos años perdió su objetivo humanitario y se enfocó en producir avances conceptuales, dejando gradualmente de lado la humanidad misma. — Se ponen de acuerdo en que la verdad es difícil de afrontar, pero esto no justifica hacer la vista gorda y continuar curando enfermedades teóricamente. En este momento se enfrentan a la posibilidad de perder su posición en el laboratorio X. Parte de su credibilidad científica como resultado de su separación de su campo base de investigación y una posible lucha contra la corriente, ya sabiendo que las tendencias actuales traen una inercia muy fuerte con las publicaciones teóricas de las últimas décadas.

—Creo que esta decisión es devastadora, pero ya la he tomado... Voy a empezar a hacer la ciencia olvidada —Eventualmente Alex interrumpió la conversación.

—La ciencia olvidada? —exclamó Elisa con una expresión de curiosidad.

—Si! La ciencia que piensa en aplicar los avances científicos en problemas cotidianos de la humanidad, la ciencia por y para la humanidad.— Alex empezó a aumentar su emoción

y elocuencia mientras avanzaba con su respuesta— Si de verdad somos expertas en curas, debemos poder hacer avances reales que lleven a la cura de alguna enfermedad eventualmente. Tal vez no seré yo misma, pero estaré contenta con saber que contribuí al proceso que llevó toda esta ciencia teórica encapsulada en revistas científicas honoradas y aclamadas a un producto real que ayudará a personas como Diego o cualquier persona que lo necesite.

—Esto no es nuestra responsabilidad, o si?— Elisa responde con duda en su tono – Siento que debo hacerlo, pero estoy segura de que alguien más eventualmente lo hará. ¿Es necesario que yo pierda mi puesto?

—Es necesario un cambio, es lo único que puedo decir - Alex dijo calmadamente, cambiando su tono muy animado a un tono moderado que mostraba su alivio tras exteriorizar su decisión - Recuerda que esta es una decisión personal, si tu quieres continuar tu camino, lo entiendo y no te juzgare jamás.

—No me sentiré bien conmigo misma si no termino mi doctorado. – Elisa hace una pequeña pausa para tomar aire – pero me siento igual que tu, no puedo respaldar un proceso que me engañó, quiero seguirte en tu camino, pero primero terminaré lo que ya empecé.

– Entiendo completamente, será un poco difícil empezar, pero no dudes que tendré una posición disponible para ti cuando decidas unirme a mi - dijo Alex sin ocultar la ilusión detrás de sus palabras.

– Así será - Concluyó Elisa antes de llegar a su destino, despedirse de su amiga y descender del taxi.

Tres años después...

El sol se pone para un nuevo día en la vida de Alex y Elisa, ellas destapan una botella de champaña desde su oficina que es notablemente más pequeña que su oficina anterior, pero que no ha afectado en lo mínimo su motivación a investigar. Un nuevo artículo escrito por estas amigas, ellas saben que su impacto científico es relevante, pero en cuanto a su impacto en la comunidad científica, no están seguras.

– Puedes creer que lo logramos? – dijo Alex con la botella en la mano mientras Elisa servía la champaña.

– Estoy muy emocionada – Exclamó sonriendo - Es un pequeño aporte a la medicina, pero vamos en el camino correcto.

– Estoy segura que los médicos estarán muy interesados en el tema, pero ya sabes cuál es nuestro verdadero reto - Alex sonrió y tomó un tono cómplice con su amiga.

– Los investigadores tendrán que escucharnos, vamos a inundar la universidad con nuestro artículo, eventualmente alguna persona entenderá el problema o verá la importancia del aporte que hicimos. - respondió su amiga.

– Tener un conjunto interesante de datos reales!!! Eso les va a volar la cabeza - Dijo Alex riendo.

Al día siguiente, se dirigieron juntas a la universidad con muchas copias de su artículo, que a diferencia de sus artículos anteriores tomó casi dos años realizarlo y muchos experimentos que les ayudaron a generar datos reales. Se dispusieron a colgar copias en todas las pizarras de anuncios de la Universidad Nacional de Ciencias Médicas, además de distribuir manualmente el

documento a los estudiantes que pasaban por el campus. Algunas personas miraban escépticas a las investigadoras repartiendo un documento formal de una manera tan obsoleta. Un grupo de estudiantes de último año en Ingeniería Curativa se acerca y empieza a discutir con Alex y Elisa.

– Su artículo se ve interesante, pero... por qué no lo publican en una revista científica? En vez de estar acá haciendo trabajo innecesario. – Cuestionó uno de los estudiantes.

– Nuestro artículo no le interesa a las grandes revistas, queremos que la comunidad conozca este trabajo y queremos empezar con ustedes... el futuro de nuestro campo de investigación - Respondió Elisa muy emocionada.

– Pero si sus resultados son exitosos, es suficiente para merecer el crédito de una publicación, ¿no? - continuó el estudiante.

– El problema es que nuestros datos son reales, no usamos en ningún momento el sistema AUGURIO - Sonrió Alex mientras lo decía, esperando una obvia reacción de los estudiantes.

Inmediatamente otro de los estudiantes soltó una pequeña carcajada y se recompuso para decir – Ya entiendo por qué no las van a publicar en ninguna revista. - Exclamó intentando ser respetuoso a pesar que su reacción fue visiblemente grosera.

Alex inmediatamente respondió - Ese es nuestro aporte a la ciencia, logramos demostrar que una de las supuestas curas de cáncer de la literatura, no es compatible con ninguno de los pacientes de cáncer actuales en el Hospital Local. - explicó esperando encontrar la curiosidad en los estudiantes.

Esto llevó a una discusión previsible por Alex y Elisa, sobre las ventajas de producir avances con financiamiento y velocidad contra el trabajo extenso de recolección y prueba de teorías sin patrocinio. Finalmente, el grupo partió con algunas preguntas sin responder que posiblemente pueden ser la semilla que en el futuro contribuirá con el renacimiento de estos ideales.

Al final del día, Alex se percata que un estudiante se acerca con decisión a ella y su amiga, antes de empezar la interacción recuerda que es uno de los estudiantes con los que conversó a lo largo del día.

– Hola! Tal vez no me recuerdes, pero esta mañana estuvimos con unos amigos discutiendo con ustedes.. - Empezó la conversación el estudiante.

– ¡Claro que te recordamos! Ha sido un día largo pero estamos muy emocionadas de discutir esto con las personas que se acercan por mera curiosidad - Dijo Alex con alegría por sentir un poco de interés por parte del estudiante.

– Quisiera saber si puedes explicarme bien tu artículo, hay algunas cosas que definitivamente no entiendo y hay otras afirmaciones que me dejan perplejo... ¿Son verdaderas las cifras de muertos de cáncer que publicaron? – Preguntó el estudiante con un tono ligero de preocupación y escepticismo.

– Lo son, si quieres vamos por un café los 3 y discutimos todas tus dudas, estaremos contentas de aclarar tus dudas.

FIN

THESEUS



WRECK

Athénaïs Vaginay  
Aya Yaacoub  
Philippe Flores  
Aman Sinha

# Ethics in Computer Science: Write your dystopia

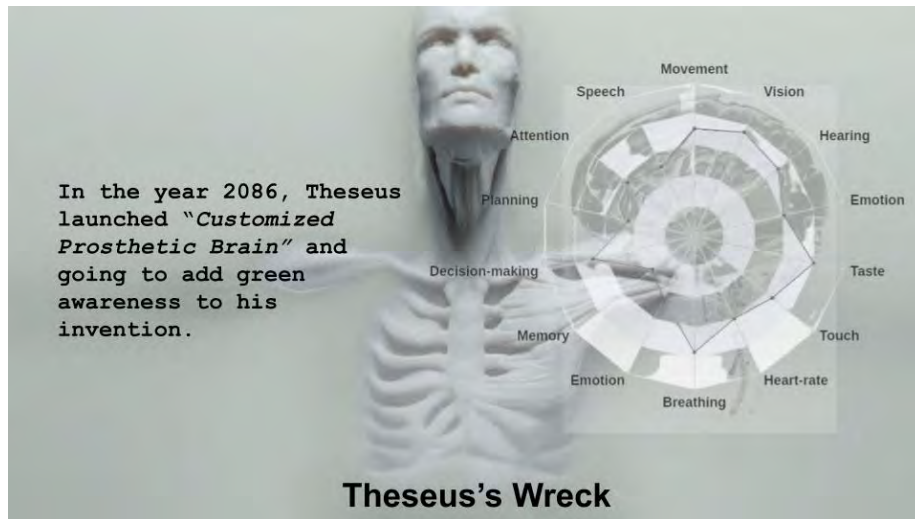
November 25, 2022

Aman, Athénaïs, Aya, Philippe

**License** This work is licensed under the license CC BY-NC-SA 4.0 (Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International).



**Thanks** We address special thanks to all the people involved in the class. In particular, the organisers Aurore Coince, Karën Fort, Maxime Amblard, Marc Anderson and Mathieu d'Aquin, the invited speakers Sarah Carter, Diane Ranville and Ilaria Tiddi, but also all the others attendees.



## Act I – Theseus, 2086

I am so happy for the evening I had tonight. Going for dinner to my favorite steakhouse with Prasinós, my childhood friend... I've been waiting for this for 3 years! We used to see each other every year, but we skipped our usual appointment for two years in a row because of work. What a shame; we had so much to catch-up about.

On my side, I was eager to share about all my successful projects. Of course, Prasinós had heard about my company. Who could have missed all the breakthroughs of my company on the market of smart prosthetics, and ground-breaking prosthetic brain. We had so much to discuss regarding the design process and the brain characteristics. It is really my proudest invention yet! A super brain that can operate on a long list of features. Who else could have imagined that? Everyone can be an artist and a scientist, they can learn as many languages as they choose, they can also be more sportive or more nerdy, it is a piece of art! I could also show off regarding the super brain I replaced my older one with. I was curious about the reaction of Prasinós, and he was indeed very impressed.

Also, I was particularly excited to hear what Prasinós has been up to, especially regarding the ecological crisis that has become more detrimental than ever. My dear friend is an antique seeds broker, and has always been ecologically aware. One thing which surprised me is how much Prasinós aged! I was suspecting it might be because all the stress caused by ecological situation, and he confirmed my hypothesis.

The best part of the evening is certainly when Prasinós tried to convince me to implement a green brain. He is convinced that my brains could make the change needed to protect our planet, by somehow forcing people to act more green. What a sweet dreamer, this Prasinós. I really appreciate that about him.



I can't wait for our next diner.

## **Act II – Mylène, 2089**

I had a surprising amount of fun following a tutorial about how to make compost. Who would have thought that me, a simple butcher, who used to drive big cars and hate these kinds of hipster bobo actions... I am so glad to live in Kokeilu<sup>1</sup> as all the inhabitants were proposed to be part of the new experiment of Theseus corporation: the project NewEarth. It started a few months ago as a way of dealing with the awful global warming Earth is facing. The goal of the project is to implement some ecological consciousness, and small easy green actions. Everybody is excited about this! It is not the first time they pick us to experiment with their prosthetics. Every now and then, the big boss comes (in person!) and proposes to us to get access to brain updates and other body prosthetic gadgets, for free! So far, we benefited from learning several languages. Knotting our shoes with the most efficient lace knot science could come up with so far (strong knot but still easy to remove). We are also very good at arm wrestling, thanks to one of the latest arm updates...

## **Act III – Theseus, 2094**

It has been five years since we started the NewEarth experiment on the inhabitants of Kokeilu. And what a success! All the villagers steadily developed a green consciousness, which is now very strong. They started implementing simple actions such as compost. Then they began permaculture, and changed the way they consume. I never truly believed that a true and democratic change of mentality would save us from the climate crisis. Forced ecological awareness is the way to go. This innovation is definitively for the greater good, and I am finally ready to deploy it on every person who owns a prosthetic brain from Theseus Corporation, including myself.

## **Act IV – Mylène, 2094**

I am freaking out now I realize how awful my work is. Dead animals everywhere. It is what I see in this butchery... How could I ever be happy with this job? I vaguely remember myself as a kid, saying I would like to be a butcher, like my parents before me. So how come? Was I once even happy with this job? I certainly was, yes. And for a long time. So why the hell do I hate it now? Maybe it is this stupid green update I benefited for some years now? I would not be the first one complaining of dark thoughts. My neighbor told me his son suffers from strong eco-anxiety. He even had to be hospitalized recently. But let's go back to the point, the reason why I hate my job is straightforward. I am selling

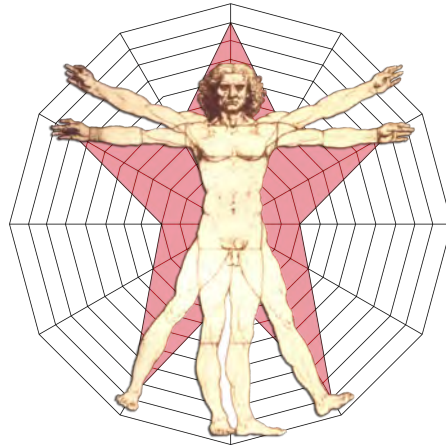
---

<sup>1</sup>means "experiment" in finnish

meat while I know eating that is not ethical, nor good for the planet. And all the village knows that. Actually, probably everybody knows that. With global warming increasing, it has become an unsustainable system. Well, certainly I should change my job. But what else could I do? Another ethic cloth shop? No, nobody is buying new clothes anymore...

## Act V – Prasinos, 2105

I think I made a terrible mistake. I recently came across awful news about the villagers of Kokeilu who committed collective suicide recently. It seems it is a consequence of all the dark thoughts they were suffering from recently, struggling with their place in our world. I am convinced this is due to the green update of the NewEarth project. So I urged Theseus to meet urgently. But I fear he is out of his mind as he also has gotten the green brain. Indeed, he was completely indifferent to the death of villagers and refused to abort the green brain program. Worse, he even advocates that the tragedy is helpful for making a sustainable society. It was my idea to implement green consciousness. I thought it would save the world, and now I fear I will lose all the ones I love. I now regret my idea bitterly.



the end :)

La formation doctorale « Éthique dans les sciences informatiques : écrivez votre dystopie » a eu lieu les 3 et 4 novembre 2022 au Château du Montet (site de l'Université de Lorraine), de Villers-lès-Nancy.

Elle a été financée par le Loria, le projet IMPACT Lorraine Université d'Excellence OLKi et l'École doctorale IAEM.

Nous tenons à remercier nos partenaires pour l'édition de ce recueil : le CNRS, Inria, l'Université de Lorraine, Science avec et pour la société (SAPS), les Bibliothèques Universitaires de l'Université de Lorraine, ainsi que le département 4 « Traitement automatique des langues et des connaissances » du Loria, l'INIST et les étudiantes et étudiants du Master 2 Technologies de la traduction de l'Université de Lorraine, sous la direction de Vasilica Le Floch, laboratoire IDEA.

Les six nouvelles et leurs traductions ont été écrites sous la licence Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - "Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International".



L'équipe organisatrice



IAEM



UNIVERSITÉ DE LORRAINE

BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES

Achévé d'imprimer en janvier 2024 par l'Université de Lorraine.

Illustration de couverture : Philippe Tytgat.

Conception : Service communication du Loria, décembre 2023.

Photographies : Service communication du Loria ; Nicolas Dohr.

Pictogrammes : Freepik, Icon-mas, Smashicons, Futuer pour Flaticon.

Achévé d'imprimer en janvier 2024 par l'Université de Lorraine.

ISBN : 978-2-9591975-0-5

Dépôt légal : février 2024.

Loria - UMR 7503  
Campus scientifique  
54506 Vandœuvre-lès-Nancy

<https://www.loria.fr>

ISBN : 978-2-9591975-0-5  
www.loria.fr

01101100  
01101111  
01110010  
01101001  
01100001  
01101100  
01101111  
01110010  
01101001  
111000010111  
111001001111  
0000101111  
\*1111111

Loria